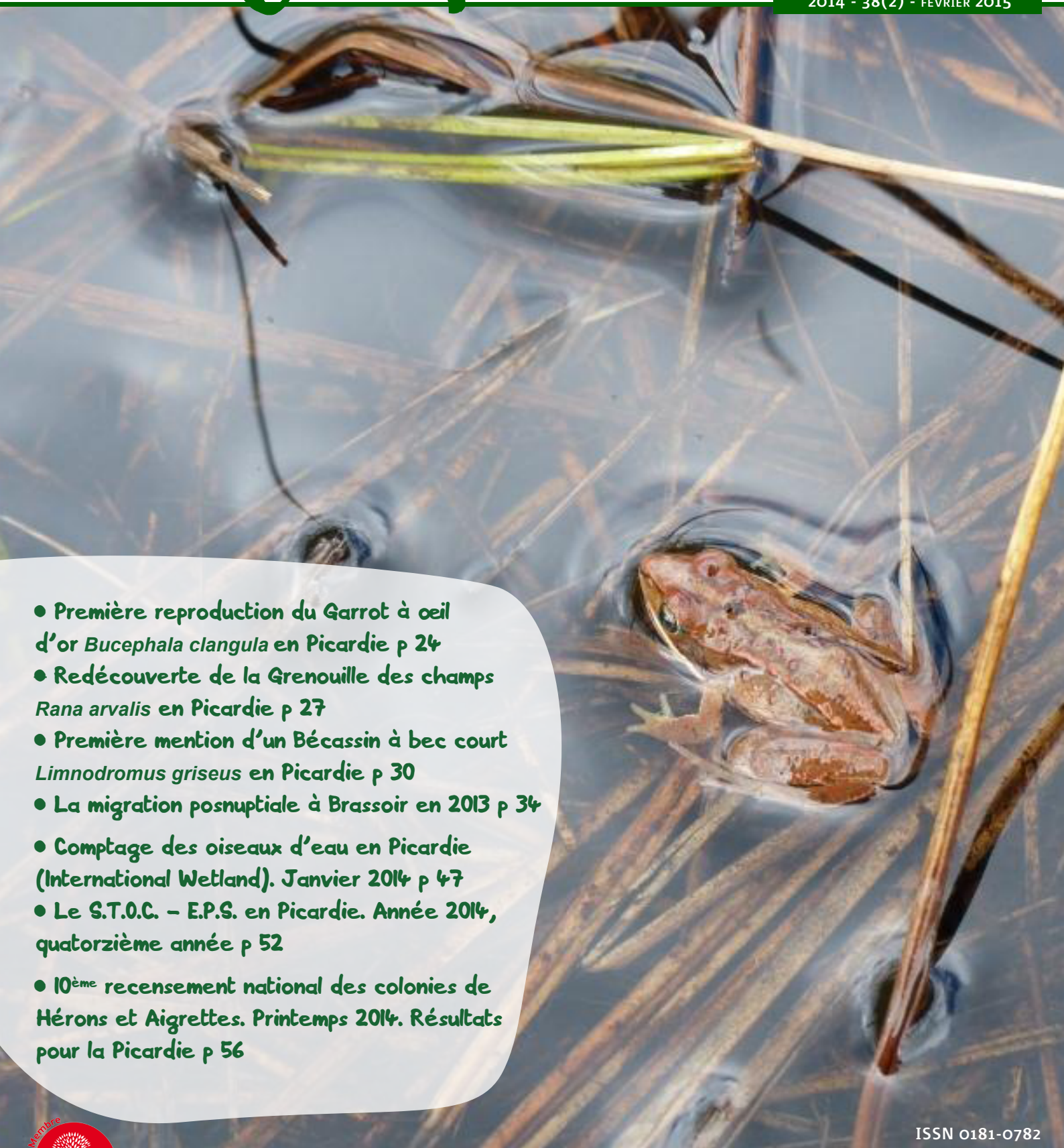
PICARDIE NATURE

revue naturaliste de Picardie Nature

l'Avocette

2014 - 38(2) - FEVRIER 2015



- Première reproduction du Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula* en Picardie p 24
- Redécouverte de la Grenouille des champs *Rana arvalis* en Picardie p 27
- Première mention d'un Bécassin à bec court *Limnodromus griseus* en Picardie p 30
- La migration posnuptiale à Brassoir en 2013 p 34
- Comptage des oiseaux d'eau en Picardie (International Wetland). Janvier 2014 p 47
- Le S.T.O.C. – E.P.S. en Picardie. Année 2014, quatorzième année p 52
- 10ème recensement national des colonies de Hérons et Aigrettes. Printemps 2014. Résultats pour la Picardie p 56

ISSN 0181-0782

Membre France Nature Environnement

UNION EUROPÉENNE — l'Europe s'engage en Picardie avec le FEDER — PICARDIE LA RÉGION — somme — CONSEIL GÉNÉRAL L'AISNE

L'Avocette, un moyen de diffusion de l'information naturaliste pour l'Observatoire de la faune sauvage en Picardie. Depuis sa création en 1970, l'étude et la protection de la faune sauvage de Picardie sont les moteurs de Picardie Nature et l'objet principal de ses statuts. Depuis des années, des dizaines de bénévoles parcourent la région pour mieux connaître le statut des espèces de différents groupes faunistiques.

Chaque jour met un peu plus en évidence la nécessité de préserver ce qu'il reste de nature dans nos trois départements. Pour cela, l'association a décidé en 2009 de créer un Observatoire de la faune sauvage en Picardie de manière à mieux cadrer et évaluer les politiques de conservation mises en place.

Les rôles de cet Observatoire :
• aider au recueil d'informations dans les domaines couverts par les différents réseaux naturalistes de l'association(actuellement 14 réseaux naturalistes : trame verte et bleue, amphibiens/reptiles, araignées, chauves-souris, coccinelles, criquets/sauterelles, libellules, mammifères, mammifères marins, mollusques, syrphes, punaises, oiseaux, papillons) par l'embauche de salariés qui aident à l'organisation fonctionnelle des réseaux de bénévoles et participent au travail de terrain pour des enquêtes régionales ou nationales ;
• communiquer les informations naturalistes régionales auprès des décideurs et du grand public. C'est là qu'intervient notre revue naturaliste l'Avocette où vous trouvez les résultats de ces travaux. D'autres moyens existent aussi : publication d'atlas régionaux de répartition, mise à disposition de tous de données (non sensibles) grâce au site internet de l'association, participation à des colloques, rapports scientifiques…

Le projet d'Observatoire de la faune régionale est soutenu financièrement par le Conseil Régional de Picardie, les Conseils Généraux Somme et Aisne, l'Etat et l'Union Européenne (F.E.D.E.R.).

• Sommaire

p. 24
• Première reproduction du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* en Picardie.
Par Pascal Malignat

p. 27
• Redécouverte de la Grenouille des champs *Rana arvalis* en Picardie (Ponthoile, 80).
Par Benjamin Blondel

p. 30
• Première mention d'un Bécassin à bec court *Limnodromus griseus* en Picardie
Par Y. Dubois & C. Louvet

p. 34
• La migration posnuptiale à Brassoir en 2013.
Par Henry de Lestanville

p. 47
• Comptage des oiseaux d'eau en Picardie (International Wetland). Janvier 2014.
Par Xavier Commecy et Thomas Hermant

p. 52
Le S.T.O.C. - E.P.S. en Picardie. Année 2014, quatorzième année.
Par Xavier Commecy

p. 56
10ème recensement national des colonies de Hérons et Aigrettes. Printemps 2014. Résultats pour la Picardie.
Par Xavier Commecy

L'AVOCETTE, publication naturaliste de :
Picardie Nature - 1 Rue de Croÿ - BP 70010 - 80097 AMIENS Cedex 3
www.picardie-nature.org - contact@picardie-nature.org
Directeur de publication : Patrick Thiery
Rédacteur en chef : Xavier Commecy
Comité de relecture : Didier Baverel, Xavier Commecy, Thomas Hermant et Sébastien Maillier.
Conception et mise en page : Xavier Commecy, Florence Frénois
Photo de couverture : Grenouille des champs par Benjamin Blondel
Tirage : 130 exemplaires - Prix d'un numéro : 8 Euros
Date d'édition : Février 2015
Consultable à l'adresse suivante : http : //www.picardie-nature.org/spip.php?rubrique35
Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782
Impression : I.P.N.S.

Première reproduction du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* en Picardie.

Par Pascal Malignat

Introduction

Le Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* niche dans les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie. Les populations européennes sont en augmentation et se répartissent surtout entre la Scandinavie, les Pays Baltes, la Russie, le nord de la Pologne et de l'Allemagne. Mais on le trouve aussi en Grande-Bretagne, au Danemark et aux Pays-Bas (Geroudet 1972).

En France, il a niché pour la première fois à l'étang de Gondrexange (Moselle) en 1999 (Combrisson 1999), à l'étang de Pannes dans la Meuse en 2001 (Combrisson 2002) et en 2007 à l'étang de Lindre (Moselle) (Hirtz & Hoffman 2007). Puis il s'est reproduit en 2009 (Flamant, Siblet & Martin 2010) et 2012 à Balloy (Seine-et-Marne), et en 2012 à Santenay (Côte-d'Or) (Dubois, Le Marechal, Olioso & Yesou 2008 ; Quaitenne 2013).



Photo 1 : Garrot mâle en parade, Picardie Nature

Historique

Un petit nombre de Garrots à œil d'or hivernent chaque année de novembre à fin mars dans la basse vallée de l'Oise.

Au cours des printemps 2011 et 2012, des adultes sont contactés jusqu'en juin par Yves Dubois et d'autres observateurs dans le secteur de Rivecourt et de Chevrières-Houdancourt (60), sans preuve de nidification.

En 2013, toujours dans le même secteur, un à quatre adultes stationnent pendant tout le mois d'avril, mais aucune donnée n'est relevée en mai et juin.

En 2014, le 19 avril, nous observons un couple caché dans les roseaux des bassins de Pont-Sainte-Maxence, à 1,5 kilomètre de Chevrières, mais les oiseaux ne seront pas revus par la suite.

Nidification à Chevrières-Houdancourt en 2014

Le 5 juillet, lors d'une prospection sur le site, à la recherche des nichées de fuligules, nous contactons trois Garrots à œil d'or non volants âgés de six à sept semaines. Ils sont cinq le lendemain et six le 8 juillet.

Certains oiseaux essayent de voler, mais sans résultat ; ils sont parfois observés à courte distance, et ils s'éloignent alors en plongeant.

Le 15 juillet, l'un des trois juvéniles toujours présents vole sur une petite distance. De retour le 3 août après 15 jours d'absence, nous observons deux juvéniles venant du sud-ouest qui se posent sur le bassin.

Par la suite, Alain Rouge observe cinq oiseaux au même endroit. Sur un plan d'eau voisin, un oiseau aperçu brièvement semble être un mâle en mue, mais sans certitude. Enfin, le même observateur note cinq juvéniles le 29 août. Il s'agit du dernier contact sur le site.

Description.

Les juvéniles sont brun sombre, tête brune, bec et œil sombre, dos brun, poitrine et flancs clairs avec du gris, ventre blanc et pattes jaunes. Les ailes possèdent une bande blanche sur les rémiges et une autre seulement sur les couvertures (au lieu de deux). Ils ne présentent ni le collier ni l'œil clair de la femelle adulte. Ils se tiennent le cou ramassé et non tendu.

Entre les séances de plongées destinées à se nourrir, les oiseaux passent leur temps à battre des ailes pour les muscler, mais aussi à enlever leur duvet blanc.



Photo 2 : Garrot juvenile, Pascal Malignat

Si l'on estime qu'ils étaient âgés de 6 à 7 semaines le 8 juillet, on peut admettre une éclosion à partir du 20 mai, et une ponte étalée vers la mi-avril.

Description du site.

Le bassin est une ancienne gravière comme il y en a des dizaines dans la vallée de l'Oise. Les berges sont nues et abruptes, sauf à l'ouest où la pente est douce et pourvue de végétation. Ce bassin sert de zone de quiétude pour de nombreux oiseaux d'eau. Ceux-ci ne semblent pas perturbés par le travail des engins des carriers. Le statut privé, la surveillance effectuée par les exploitants et la présence d'une clôture préservent la tranquillité du site.

Cela a permis la nidification du Garrot, mais aussi de l'Ouette d'Egypte *Alopochen aegyptiacus*, du Fuligule milouin *Aythia ferina*, du Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* et de l'Hirondelle de rivage *Riparia riparia*.

Où la femelle a-t-elle installé son nid ? Elle a peut-être réutilisé une cavité de Pic noir *Dryocopus martius* dans les bois du Quesnoy ou de Sarron voisins, où ce dernier est régulièrement entendu, à moins qu'elle n'ait pondu dans un des nombreux conduits d'eau des bassins de la sucrerie tout proches, qui accueillent des nichées de Pigeons colombins *Columba oenas*.

Conclusion.

Le Garrot à œil d'or a niché dans le secteur de Chevrières-Houdancourt, où plusieurs juvéniles non volants ont été suivis du 5 juillet au 29 août 2014.

Le fait qu'aucun adulte n'ait été observé avec certitude n'a rien d'étonnant. En effet, la femelle quitte les juvéniles avant que ceux-ci ne soient volants, et le mâle ne participe pas à la nidification.

Par ailleurs, le site n'offre qu'un seul point de vue depuis la route, et des zones non visibles permettent aux canards d'échapper aux observateurs.

Ces observations constituent la première preuve de reproduction de l'espèce en région picarde. Elles s'inscrivent dans un contexte d'augmentation des effectifs du Garrot à œil d'or en France, qu'ils soient nicheurs ou hivernants. Cette évolution reste difficile à expliquer, puisqu'elle est contraire aux prévisions liées au réchauffement climatique.

Remerciements

À mon fils Rémi et à Alain Rouge qui ont participé aux prospections.

À Yves Dubois qui a suivi l'espèce et soupçonné sa nidification les années précédentes.

À Xavier Commecy et Didier Sénécal pour leur relecture.

Bibliographie

Combrisson D. (1999). Premier cas de nidification du Garrot à œil d'or. *Ornithos,* 6-3 : 138-140.

Combrisson D. (2002). Nouveau cas de nidification du Garrot à œil d'or en France. *Ornithos,* 9-2 : 66-68.

Dubois Ph. J., Le Marechal P., Olioso G. & Yesou P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé.

Flamant N., Siblet J. Ph. & Martin E. (2010). Première reproduction du Garrot à œil d'or en Ile-de-France. *Alauda,* 78 : 41-47.

Geroudet P. (1972). *Les Palmipèdes*. Delachaux & Niestlé.

Hirtz M. & Hoffman N. (2007). Nouveau cas de nidification du Garrot à œil d'or en Lorraine. *Ornithos,* 14 : 322-323.

Picardie Nature, Clicnat (base de données).

Quaitenne G. (2013). Les oiseaux rares et menacés en France 2012. *Ornithos,* 20-6.

Pascal Malignat
15, rue de la carrière - 60300 SENLIS

Redécouverte de la Grenouille des champs *Rana arvalis* en Picardie (Ponthoile, 80).

Par Benjamin Blondel
Chargé d'étude, Syndicat Mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard

Découverte





Photos 1 à 3 : Différentes vues du site du marais de Romaine, B. Blondel

Lors d'un inventaire botanique sur le marais de Romaine (Ponthoile, 80), le 21 août 2014, des dizaines de juvéniles de grenouilles « brunes », à l'allure atypique, se déplaçaient sur le site, dans la partie nord du marais.

Après vérification, il s'agit de juvéniles de Grenouille des champs. Aux mois de mars et avril 2014, des prospections ciblées sur cette espèce, au sein de différents marais arrière-littoraux, n'avaient pourtant pas donné de résultat positif, y compris sur ce marais. L'espèce a été observée essentiellement au sein de platières à bécassines récemment fauchées (ce qui a facilité l'observation), et au fur et à mesure de l'approche, les individus semblaient se réfugier au sein des flaques et dépressions humides à proximité.

Des prospections ont été engagées les jours suivant la découverte, sur le marais communal de Ponthoile, dans des habitats similaires, mais sans succès. Suite à cette découverte, des rencontres ont eu lieu avec le locataire de ce marais communal, dédié à la chasse à la bécassine. Il y applique depuis plusieurs années une gestion cynégétique (fauche, platières, gestion des niveaux d'eau, …) globalement favorable au maintien du patrimoine naturel, compatible avec la préservation de l'espèce.

Un projet de Contrat Natura 2000 est en cours de réflexion sur ce marais, notamment afin de limiter le boisement du marais et d'améliorer la gestion des niveaux d'eau.

Description de l'espèce :

Elle peut parfois être compliquée à déterminer, car proche de la Grenouille rousse, bien plus commune. Les critères d'identifications les plus fiables sont :

- un très petit tympan (environ la moitié du diamètre de l'œil, mais pas toujours fiable chez les juvéniles) ;
- un tubercule métatarsien souvent très développé, bombé et saillant (visible aussi chez les juvéniles) ;
- la présence fréquente d'une bande dorsale pâle qui se prolonge jusqu'au museau (mais non systématique).

Globalement, la Grenouille des champs est de taille petite à moyenne (environ 45 à 80 mm pour les adultes), présente un aspect élancé, le museau est assez court, pointu, plutôt plongeant et dépasse nettement la bouche, les pattes arrières sont assez courtes, et la couleur générale de la face supérieure est variable (brun clair, roux, jaunâtre, grisâtre...). Elle présente fréquemment une bande labiale blanchâtre tout le long du museau.



Photo 4 : Grenouille des champs, B. Blondel

Contexte et répartition :



Carte 1 : Répartition mondiale de la Grenouille des champs (source : iucnredlist.org)

Étant l'espèce d'amphibien la plus menacée en France (en danger critique d'extinction sur la liste rouge nationale), il s'agit d'une découverte majeure. A l'échelle nationale, l'espèce n'était plus connue que de deux sites dans le Nord (tourbières de la Vallée de la Scarpe : Vred et Marchiennes, découverte en 1999), et depuis 2011, dans le Pas-de-Calais au marais de Balançon (Merlimont, à environ 25km à vol d'oiseau de Ponthoile), au sein des marais arrière-littoraux, côté Pas-de-Calais.

Certains sites sont également connus dans l'Est de la France (Territoire de Belfort & Alsace) mais elle y reste très rare et localisée. Il s'agit de la première mention de l'espèce en Picardie depuis 1924 : elle n'avait été citée que dans plusieurs communes du département de l'Aisne (Lantz, 1924). Elle bénéficie depuis peu d'un Plan Régional d'Actions (PRA) (Duhayon & Masquelier, 2013), dans le Nord-Pas-de-Calais, puisque les seuls sites où l'espèce avait été contactée récemment se trouvaient dans cette région.

L'espèce se situe en France dans sa limite d'aire de répartition, et est plus commune dans le domaine continental. Les populations du nord de la France semblent d'ailleurs toutes déconnectées des populations belges, situées vers Gand et Anvers à près de 200 km des populations du Nord (Duhayon & Masquelier, 2013).

Écologie :

La Grenouille des champs est une espèce de basse altitude. En France, ses habitats présentent des conditions climatiques locales à tendance continentale affirmée : amplitude thermique élevée, gelées sur de longues durées. Elle occupe des milieux plutôt oligotrophes, à nappe haute ou sur sol imperméable. En période d'activité estivale, l'adulte fréquente des milieux assez diversifiés avec certaines particularités régionales : forêts d'aulnes inondées, saulaies et prairies humides dans le Sundgau ; ripisylves dans la plaine du Rhin ; marais et tourbières alcalins entrecoupés de boisements dans la moyenne vallée de la Scarpe ; tourbières, prairies maigres, landes humides à bruyères et bois en Campine, tourbières alcalines dans les marais arrière-littoraux. L'adulte reproducteur fréquente des mares peu profondes de tourbières, des fossés, des petits étangs, des prairies inondées… (Duguet & Melki, 2003)

Dans le Pas-de-Calais, sur le site de Balançon, le plus similaire avec celui de Romaine, l'espèce se reproduit essentiellement au sein de platières inondées sur substrat tourbeux, avec une hauteur d'eau moyenne de 20 cm. Les habitats utilisés sont essentiellement le *Junco subnodulosi – Caricetum lasiocarpae* (92%) et *l'Hydrocotylo vulgaris – Juncetum subnodulosi* (8%) (Erreca & Caliot, 2012). Les habitats utilisés sur le marais de Romaine semblent, à première vue, similaires. Sur le territoire du PNR Scarpe-Escaut, elle se reproduit essentiellement autour d'une mare de chasse à Vred, et au sein de roselières inondées (phragmitaie, cladiaie) et de cariçaies à Marchiennes. Les placettes de chants sont situées sur des zones avec une profondeur d'eau moyenne de 20 cm, et bien ensoleillées (Duhayon & Masquelier, 2013).

Biologie :

La Grenouille des champs est terrestre en dehors de la période de reproduction. En période estivale, elle fréquente un domaine vital individuel de quelques centaines de mètres carrés, souvent situé à moins de 300m du site de reproduction. À l'automne, l'adulte reproducteur migre de l'habitat de reproduction puis s'immobilise sur un site d'hivernage, le plus souvent à terre, en s'enfouissant dans le sol, sans doute grâce à ses tubercules métatarsiens assez larges et durs (Duguet & Melki, 2003). À Balançon, il semblerait qu'elle utilise la même stratégie, et s'enfouisse dans la tourbe pour passer la saison hivernale (A.Janczak - CEN NPDC, *comm. pers*).

La migration prénuptiale se déroule à la fin de l'hivernage à partir de la mi-mars environ. La reproduction se déroule entre la fin mars et la mi-avril semble avoir quelques jours d'avance sur les sites proches du littoral (A. Janczak – CEN NPDC, comm. pers), et dure quelques jours seulement. Elle donne lieu à la formation de chœurs de mâles reproducteurs, dont le chant, audible même de jour, ressemble au bruit de bulles éclatant à la surface de l'eau. Le chant nuptial peut être émis de jour comme de nuit. Elle pond fréquemment dans des mares peu profondes qui s'assèchent en été, ou sur les bords des étangs à une profondeur qui excède rarement 50 cm. Elles se reproduisent souvent sur les mêmes sites que les Grenouilles rousses.
Les pontes, allant de quelques centaines à 2 000 œufs par saison, sont difficiles à distinguer des pontes de Grenouilles rousses. Les imagos se dispersent à moins d'un kilomètre de leur lieu de naissance. (Duguet & Melki, 2003). En période nuptiale, certains mâles peuvent arborer une coloration plus ou moins bleutée.

Actions à envisager :

Sur la base des éléments dont nous disposons sur le site d'étude, du Plan Régional d'Actions (de la région Nord Pas-de-Calais) et des données sur le site de Balançon, différentes actions peuvent être envisagées :

Amélioration des connaissances :

- Il semble primordial de mieux connaître la population du marais de Romaine : les effectifs (par comptages visuels ou auditifs, Capture-Marquage-Recapture ou CMR…), les sites de reproduction, le territoire vital, les habitats utilisés, l'état de conservation, les sex-ratios… Des prospections peuvent être conduites en période de reproduction, mais également en période estivale, pour évaluer l'utilisation du territoire (cf. actions 1, 3, 6 et 7 du PRA).
- Il est probable que d'autres populations existent sur des marais aux caractéristiques similaires aux alentours. Il serait donc intéressant d'engager des prospections complémentaires sur ces marais, notamment Ponthoile, Neuville, Sailly-Bray, ainsi que les secteurs de platières sur les autres marais. Cela permettrait également de mieux comprendre si une connexion peut exister entre la population du marais de Romaine et celle de Balançon (cf. action 9 du PRA).
- Dans l'idéal, une étude génétique de la population serait intéressante : elle permettrait de contribuer à estimer la viabilité de la population : structure de la population, consanguinité… Le problème de la consanguinité a déjà été soulevé chez cette espèce, notamment aux Pays-Bas (Erreca & Caliot, 2012) (cf. action 2 du PRA).

Maintien de la qualité du site connu :

- Il conviendra de veiller à ce que la gestion du marais de Romaine soit compatible avec la préservation de l'espèce. Le Contrat Natura 2000 prévu, en cours de montage par le SMSB-GLP, avait initialement (avant découverte de la Grenouille des Champs) pour objectif l'entretien et la restauration de bas-marais alcalins. Cela va donc dans le sens de la préservation de l'espèce, mais celle-ci devra être prise plus particulièrement en compte lors de l'élaboration des travaux (période adaptée, gestion de l'habitat, maintien de niveaux d'eau favorables, maintien de la qualité de l'eau…)

Remerciements :

À Jean-Pierre Vacher, pour avoir confirmé l'identification des individus photographiés ;
À Alexandra Janczak, pour les différents échanges à propos de la situation de *Rana arvalis* dans le Pas-de-Calais ;
À Julien Masquelier, pour les différents échanges à propos de la situation de *Rana arvalis* dans le Nord.
À Pauline Lagarde, pour son aide lors des prospections.

Bibliographie :

Dufour Y. & Triplet P. (2009). Documents d'objectifs des marais arrière-littoraux picards – SMBS-GLP.

Duguet R & Melki F. (2003). Les Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg - Collection Parthénope, éditions Biotope, Mèze (France) – ACEMAV.

Duhayon G. & Masquelier J. (2013). (Version beta) - Plan d'actions en faveur de la Grenouille des champs – PNR Scarpe Escaut.

Erreca Y. & Caliot L. (2012). Caractérisation de la population et de l'habitat de la Grenouille des champs (*Rana arvalis*) sur la ZPS du marais de Balançon – CEN Nord-Pas de Calais.

Lantz L. (1924). Quelques données récentes sur l'herpétofaune du nord-est et de l'est de la France – Revue d'Histoire Naturelle Appliquée, 5 (3) : 76-86.

Benjamin Blondel
benjaminblondel@baiedesomme.fr

Première mention d'un Bécassin à bec court *Limnodromus griseus* en Picardie

Par Y. Dubois & C. Louvet

Partis sur le littoral picard pour rechercher principalement des passereaux, nous décidons tout de même de faire un petit détour sur un site à limicoles : les vasières du bassin de chasse du Crotoy dans la Somme.
Nous sommes le 22 octobre 2012, il est 11h30, la marée est encore basse, le temps ensoleillé et le thermomètre affiche une température avoisinant les 22°C. Une fois sur place, nous sommes impressionnés par le nombre de limicoles en stationnement sur le bassin de chasse : Chevaliers gambette *Tringa totanus* et arlequin *T. erythropus*, Bécasseaux variable *Calidris alpina*, minute *C. minuta*, maubèche *C. canutus*, cocorli *C. ferruginea* et sanderling *C. alba*, Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*…

Observation

Dans un groupe de Bécasseaux variables et maubèches situé à environ 200 m de nous, un oiseau attire notre attention. Sa taille est supérieure à celle du Bécasseau variable et son aspect plus massif, mais il est plus petit que le Bécasseau maubèche. Sa silhouette évoque un peu une barge, mais en plus petit et « rondouillard ». Son bec est très long (excluant un possible chevalier), légèrement tombant sur la partie terminale. L'oiseau rappelle une bécassine, mais ses pattes sont longues et de teinte jaune-verdâtre.

À peine découvert et identifié comme un Bécassin indéterminé *Limnodromus sp.* de type juvénile, il s'envole rapidement, avant que nous ayons pu l'identifier spécifiquement en examinant entre autres le dessin des tertiaires.

Ce n'est que vingt minutes plus tard que nous retrouvons l'oiseau, d'abord distant, puis à une distance plus raisonnable (environ 50 m). Il se tient un peu à l'écart des autres limicoles, permettant alors un examen plus approfondi, qui nous conduits à l'identifier comme un Bécassin à bec court *Limnodromus griseus*. Bien qu'il soit très mobile, nous l'observons tout de même durant plus d'une demi-heure, avant qu'il disparaisse à l'occasion d'un envol général. Il ne sera pas revu durant une heure et demie au moins, avant d'être retrouvé de l'autre côté du bassin (côté port) par des observateurs venus en renfort. Les observateurs suivants prévenus par téléphone et présents sur les lieux dans l'après-midi sont rapidement arrivés à la même conclusion quant à l'identité de l'oiseau, d'autant plus qu'il a pu être observé à seulement 10 mètres en fin de journée (B. Paepegaey *et al.*, comm. pers.). Le Bécassin asiatique *Limnodromus semipalmatus* a été rapidement écarté, car il a la taille d'une barge, de longues pattes grises et un long bec droit entièrement sombre.

Après sa découverte le 22 octobre, il sera revu tous les jours jusqu'au 27 octobre inclus. Il ne sera pas retrouvé le 28 octobre malgré la présence de plusieurs ornithologues.

Description de l'oiseau

Tête. Elle se caractérise par un front et une calotte sombre, un sourcil pâle bien visible et un trait loral sombre ; le cou, la nuque et les parotiques sont plus clairs que la calotte et tachetés de gris-brun.

Bec. Long et légèrement arqué dans sa partie terminale, il mesure environ une fois et demie la longueur de la tête ; sa pointe du bec semble un peu plus épaisse.

Parties supérieures. Les plumes du manteau, à centre sombre, montrent des marges fauves. Quelques couvertures et scapulaires neuves, de teinte grise, indiquent un individu en mue vers le plumage de 1er hiver. Cette mue semble plus prononcée sur le côté gauche de l'oiseau.



Photo 1 : Bécassin à bec court, E.Dansette

Ailes. Les tertiaires sont nettement bordées de roux et montrent des motifs roux en zigzag alternant avec des zones sombres. Ce dernier critère, diagnostique, nous a permis d'identifier l'espèce et d'éliminer définitivement la possibilité qu'il s'agisse d'un Bécassin à long bec *L. scolopaceus*. Par ailleurs, la pointe de l'aile ne dépasse pas la queue. En vol, les caractères les plus marquants résident dans la présence d'un bord de fuite blanc bien visible, bien que moins étendu que chez le Chevalier gambette, et d'une étroite bande blanche (« cigare blanc ») sur le dos de l'oiseau ; ce « cigare blanc » est également visible lorsque l'oiseau est posé.

Parties inférieures. La poitrine présente une teinte nettement roux-chamois avec de légères stries, qui s'arrêtent de façon assez nette avant le ventre plus blanc.

Queue. Les rectrices sont finement striées de noir et de blanc, sauf à leur extrémité où le blanc est remplacé par une teinte chamois-roux. Les sous-caudales blanches sont tachetées de noir, et les barres noires sur le dessus de la queue semblent plus fines que les bandes blanches.

Voix. À l'envol, le cri de l'oiseau n'a pu être discerné au sein de ceux de centaines d'autres limicoles lors de la découverte de l'oiseau le 22 octobre. Toutefois, il a pu être entendu le 24 octobre par les quelques observateurs présents ce jour là : c'est un cri dissyllabique rapide, rappelant celui du Tournepierre à collier *Arenaria interpres* (E. Dansette, comm. pers.).

Comportement. Inquiet, l'oiseau est souvent aux aguets, fléchi sur ses pattes, et s'envole aux premiers signes d'alertes des autres limicoles présents. Posé, Il n'hésite pas à repousser les Chevaliers gambettes s'approchant de lui.

Plus calme, il parcourt la vasière et sonde le substrat pour en extirper des vers (néréïdes). Le soir même de sa découverte, il est attaqué à plusieurs reprises par un Faucon pèlerin *Falco peregrinus* qui tente d'en faire son repas. Le bécassin est alors obligé de plonger entièrement sous l'eau pour échapper au faucon, et finit par sortir de l'eau une fois le prédateur parti, « tremblant comme une feuille morte » (B. Paepegaey *et al.*, comm. pers.).



Photo 2 : Bécassin à bec court, E.Dansette

Sous-espèces

Trois sous-espèces de Bécassin à bec court sont reconnues (del Hoyo *et al.* 1996), mais la séparation des juvéniles de ces sous-espèces n'a pas encore été établie (le Bécassin à long bec est quant à lui monotypique) ; toutes trois nichent dans les tourbières de la taïga de l'Amérique du Nord.

La sous-espèce type niche au Canada, dans le nord du Québec et du Labrador, à l'est de la baie d'Hudson, et migre le long de la côte atlantique du Canada et des États-Unis pour hiverner dans les Caraïbes et en Amérique du Sud.

À l'ouest, la sous-espèce *hendersoni* se reproduit au Canada jusqu'à l'ouest de la baie d'Hudson et migre sur toute la bordure est de l'Amérique du Nord pour atteindre ses zones d'hivernage le long de la côte atlantique de la Caroline du Nord, des États-Unis et au sud du golfe du Mexique.

La sous-espèce *caurinus* se reproduit dans le sud de l'Alaska et migre principalement à l'ouest des Rocheuses et le long de la côte du Pacifique ; elle hiverne du sud de la Californie et des États-Unis au sud de l'Équateur. Contrairement aux deux autres sous-espèces, elle n'a jamais été observée avec certitude sur la façade atlantique (Paulson 2005).

Il nous paraît impossible d'attribuer cet oiseau à l'une ou l'autre des sous-espèces de Bécassin à bec court. Les différents avis récoltés vont également dans ce sens, notamment celui du Comité d'Homologation National. Seule une capture et des mesures biométriques auraient peut-être permis de déterminer avec précision la sous-espèce. Toutefois, il semble que *hendersoni* et *griseus* soient les plus susceptibles d'être rencontrées en Europe.



Photo 3 : Bécassin à bec court, P.Dufour

Discussion

En France, la première mention du Bécassin à bec court a été obtenue en 1998 à Séné, Morbihan, où un adulte avait séjourné du 27 août au 10 octobre (Frémont 2002, Dubois *et al.* 2008). L'oiseau du Crotoy constitue donc la seconde mention française de l'espèce et la première pour la Picardie, région qui avait déjà fourni trois données de Bécassin à long bec : la première mention française avec un oiseau tué le 8 mai 1976 à Woignarue, Somme ; un juvénile les 26 et 27 septembre 1987 à Vauciennes, Oise ; et un individu le 9 octobre 2007 au parc ornithologique du Marquenterre, à Saint-Quentin-en-Tourmont, Somme (Sueur & Triplet 1999, Commecy *et al.* 2013).

L'année 2012 s'inscrit d'ores et déjà comme une année exceptionnelle pour cette espèce nord-américaine avec plusieurs autres observations réalisées dans le Paléarctique occidental : deux en Angleterre (dans le Dorset du 4 septembre au 6 octobre, et aux îles Scilly du 9 au 21 septembre; deuxième et troisième mentions anglaises), une en Suède les 6 et 7 septembre (première mention pour la Suède) et une autre aux Açores les 15 et 19 août.

En outre, un Bécassin à bec court a été découvert le 14 octobre au Sénégal par un ornithologue picard (A. Hiley, comm. pers.), fournissant la deuxième mention africaine de l'espèce (la première mention de l'espèce en Afrique de l'Ouest est datée du 24 octobre 1976 par M.A. McDonald, observation réalisée au Ghana sur les salins d'Iture, à quelques kilomètres de Cape Coast). En 2013, trois données ont été obtenues : un individu de 2e année du 9 au 24 mars dans la région de Murcia, Espagne (première mention espagnole), un oiseau le 2 septembre aux Açores, et un autre les 22 et 23 novembre aux Orcades, Écosse.

Dans le Paléarctique occidental (jusqu'en 2013 inclus), l'espèce a donc été vue au total 22 fois aux Açores, 3 en Irlande, 3 en Angleterre, 2 en France, 1 en Allemagne, 1 en Écosse, 1 en Islande, 1 en Norvège, 1 en Suède et 1 en Espagne (fig. 1). À cela s'ajoutent les deux mentions d'Afrique de l'Ouest, évoquées plus haut. Les données se répartissent de mars à décembre, l'essentiel concernant la période postnuptiale, avec un maximum en septembre et octobre (fig. 2).

Comme toujours, le lien entre l'arrivée d'un oiseau migrateur isolé avec un contexte météorologique particulier reste difficile. Toutefois, on peut noter que des mouvements dépressionnaires et des perturbations ont été enregistrés dans l'Atlantique Nord dès la fin du mois de septembre et au début d'octobre, suivis d'un front froid issu d'une dépression groenlandaise se déplaçant

vers l'est, et s'écrasant sur le sud de l'Angleterre et le nord de la France (pointe bretonne, Manche).

À la suite de ces événements, des observations de limicoles nord-américains ont été réalisées un peu partout en France en 2012 ; par ordre d'importance numérique : Bécasseau rousset *Tryngites subruficollis*, Bécasseau de Bonaparte *Calidris fuscicollis*, Pluvier bronzé *Pluvialis dominica*, Bécasseau de Baird *C. bairdii*, Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes*, Chevalier solitaire *T. solitaria*, Bécasseau minuscule *C. minutilla* et Bécasseau à échasses *C. himantopus*.

Remerciements

Un grand merci à Alexandre Macquet, sans qui nous ne serions pas forcément passés au bassin de chasse du Crotoy.

Merci à Philippe J. Dubois, Marc Duquet et Benoît Paepegaey pour leur relecture, sans oublier les différentes personnes ayant contribuées à cette note par le biais de leurs observations complémentaires et/ou de leurs avis.

Sans oublier la brasserie « Saint-Rieul » qui nous a permis de fêter ça comme il se doit en direct, devant l'oiseau...

Enfin, et nous tenons à le souligner pour tous ceux qui sont passés sur le site le weekend du 27 et 28/10 où quelques chutes de neige eurent lieu avec une température de 5°C environ : il faisait bel et bien 22°C avec un magnifique soleil le jour de la découverte.

Bibliographie

Commecy X. (Coord.), Baverel D., Mathot W., Rigaux T. & Rousseau C. (2013). Les Oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. *L'Avocette* 37(1), 352 p.

Del Hoyo J., Elliott A . & Sargatal J. (1996). *Handbook of the Birds of the World*. Vol. 3, Hoatzin to Auks. Lynx Edicions, Barcelone.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris.

Frémont J.-Y. (2002). Un Bécassin à bec court *Limnodromus griseus* en France : première mention et identification. *Ornithos* 9-6 : 253-257.

Paulson D. (2005). *Shorebirds of North America: The Photographic Guide.* Princeton University Press, Princeton.

Sueur F. & Triplet P. (1999). *Les oiseaux de la baie de Somme*. J.M.G. éditions, Agnières.

Summary

First record of Short-billed Dowitcher for Picardy. *On 22th October 2012, a juvenile Short-billed Dowitcher was observed and photographed in Le Crotoy, Somme, Picardy. Accepted by the French Rarities Committee (CHN), this is the second record of this species for France, the first one being an adult observed from the 27th August to the10th October 1998 at Séné, Morbihan.*

Yves Dubois (pypiou66@orange.fr)
Cédric Louvet (cedric.louvet@free.fr)

La migration posnuptiale à Brassoir en 2013.

Par Henry de Lestanville

Introduction

Cette année a connu un suivi de la migration postnuptiale intensif et long, apportant comme à chaque fois son lot de surprises. Le rapport de cette année sera donc plus complet que d'habitude. Après un bilan météo, nous aborderons les statistiques générales et les espèces observées, puis nous développerons les faits marquants. Nous tenterons également de comparer ce lieu avec le site littoral du Banc de l'Ilette. Enfin, nous évoquerons en détail les caractéristiques climatiques et géographiques du site.



Photo 1 : Vue de Brassoir sur la forêt domaniale de Retz. H. De Lestanville

La météo de l'été et de l'automne 2013

Cette synthèse est tirée des bilans climatiques mensuels réalisé par le centre d'Abbeville, disponibles sur le site de Météo France.

Juillet : ce mois a été chaud et les moyennes mensuelles supérieures de 1.9°C à la normale. C'est le 3e mois de juillet le plus chaud enregistré depuis 2003 : Le 22 juillet, il faisait 32.2°C à Abbeville (80) et 36.6°C à Pontoise (95). L'ensoleillement a également été le plus important sur le nord de la France depuis 1991. Des précipitations orageuses ont eu lieu surtout dans la deuxième quinzaine, notamment le 27 en soirée, occasionnant de nombreux dégâts en forêt de Compiègne.

Août : un mois estival avec un ensoleillement généreux supérieur à la normale, et déficitaire en pluie de près de 30%.

Septembre : conforme aux normales côté ensoleillement et températures, il se caractérise par le défilement de phénomènes pluvio-orageux, accompagnés d'un refroidissement temporaire, puis d'un réchauffement et d'une dégradation orageuse.

Octobre: ce mois a été doux avec une température supérieure de 1.9°C à la moyenne mais peu ensoleillé. Il se caractérise par un flux de perturbations de sud-ouest propices à l'observation des migrateurs et par des pluies excédentaires de 10%. À noter la tempête « Christian » les 27 et 28 octobre.

Novembre : les températures ont été supérieures à la moyenne dans la première quinzaine, puis on a assisté à un rafraichissement avec des chutes de neige dans l'est de la France. Les précipitations ont été supérieures à la moyenne d'environ 30%.

Méthodologie

Les comptages ont été effectués une demi-heure avant le lever du soleil jusque vers 13h00 voire 14h00, surtout en fonction des espèces ciblées et des disponibilités de chacun, plus longtemps pour l'Eurobirdwatch les 5 et 6 octobre. Les conditions météo (ensoleillement, météores, vent, visibilité) ont été relevées chaque heure. Le but était d'assurer une présence et une pression d'observation minimale permettant l'exploitation scientifique ultérieure des données (Mikael Jaffré 2012). Les résultats ont été notés sur le terrain heure par heure sur un tableau de type Excel , puis enregistrés selon le protocole de saisie Migraction (23 pages), le soir même dans la mesure du possible. Nous avons ponctuellement utilisé la méthode d'échantillonnage de cinq minutes toutes les demi-heures, soit dix minutes dans l'heure. Ces chiffres ont été ensuite multipliés par 6 pour avoir une estimation horaire. Cela a été le cas pour certains passereaux à rush comme l'Alouette des champs *Alauda arvensis* ou le Pinson des arbres *Fringilla coelebs*.

La prévision météo a été relevée la veille ou le matin même sur le site http://www.tameteo.com/meteo pour la commune de Retheuil (02) et vérifiée sur le terrain. Nous avons utilisé le site meteo60 http://www.meteo60.fr pour sa prévisibilité des précipitations, afin d'éviter tout déplacement inutile en cas de brouillard ou de pluie soutenue.

Statistiques générales

Présence sur le terrain.

La couverture a été bonne cette année avec plus de 4 mois de suivi, du 23 juillet au 27 novembre, totalisant 78 jours et 362H10, avec un effort plus uniforme (présence 1 jour sur 2 à 1 jour sur 3) sur les mois de septembre, octobre et novembre. Le mois d'août a été plus irrégulièrement suivi avec des lacunes du 14 au 17, puis du 24 au 27.

Mois	nb jours	nb heures
Juillet	2	5 H 00
Août	15	71H 30
Septembre	19	100 H 15
Octobre	27	129 H 30
Novembre	15	55 H 55
TOTAL	**78**	**362 H 10**

Tableau 1 : Périodes de présence.

Il s'agit, en nombre d'heures d'observation, du deuxième suivi postnuptial le plus important en Picardie, après celui du Banc de l'Ilette réalisé en 2010 (101 jours et 535 heures d'observation).
C'est le premier suivi effectué dans l'Oise, avant 2012 (150h), 1996 (70h) et 2011 (63h).

La couverture a été limitée en août (50%) où passent déjà certains migrateurs comme le Busard cendré et le Milan noir. Octobre a été le mois le mieux suivi, même par temps de brouillard. Nous avons essayé cette année de suivre le flux jusqu'à fin novembre.

Les huit observateurs bénévoles sont : Patrick Crnkovic, Jean Paul Fagard, François Gautier, Fabrice Herblot, Henry de Lestanville, Alain Rouge, Pascal et Rémi Malignat.

Les comptages

Ce sont 104 espèces observées dont 86 en migration et près de 240.000 individus qui ont été comptés (n=239987) ; la plus grosse journée fut le 30 octobre (n=20599) pour 5h50 de suivi. Lors des forts passages de fin octobre, nous estimons qu'il faut un minimum de 3 personnes présentes pour assurer le comptage et l'identification de toutes les espèces.

Les espèces

Les 5 espèces les plus notées représentant 88.1% du total sont par ordre d'importance :

Le Pigeon ramier : 44.5% ; l'Alouette des champs : 17.9% ; le Pinson des arbres : 13% ; le Vanneau huppé : 7.9% et l'Étourneau sansonnet : 4.8%.
Les espèces remarquables ont été le Labbe à longue queue (première mention pour l'Oise), le Faucon kobez, la Pie-grièche grise, le Pluvier argenté, le Courlis corlieu et le Milan noir.

Nous avons remarqué des effectifs importants pour plusieurs espèces : la Grande aigrette, les Cigognes blanche et noire, le Busard des roseaux, le Faucon pèlerin et le Bec-croisé des sapins.



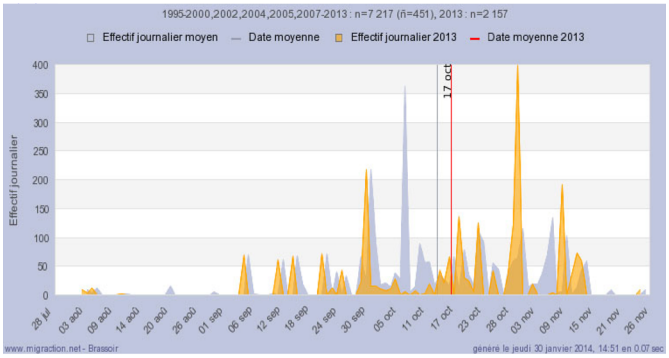
Photo 2 : Vol de Grands Cormorans à Brassoir H. De Lestanville

Résultats

Les résultats sont présentés de la façon suivante :
- le nom de l'espèce avec le nombre total d'individus comptés dans la saison.
- La phénologie de passage en France, quand elle donne un éclairage pertinent.
- La date de la première observation, les maxima par mois.
- les effectifs remarquables en caractères gras.
- la date de dernière observation.
- les anciennes données marquantes et/ou commentaires.

Cette année, en plus de la migration active, il nous a paru intéressant d'ajouter à notre liste les données les plus significatives de passereaux insectivores en halte migratoire.

GRAND CORMORAN ***Phalocrocorax Carbo***
(n= 2 157)
9 le 3/08 ; **217 le 30/9 ; 398 le 30/10; 192 le 9/11,** 9 le 25.



Graphique 1 : Grand cormoran.

GRANDE AIGRETTE ***Casmerodius albus***
(n=27)
1le 21/9, **12 le 30 ; 6 le 12/10,** 1 le 24.

HÉRON CENDRÉ ***Ardea cinerea***
(n=52)
11 ensemble le 4/08, 6 le 5 ; 1 le 10/10.

CIGOGNE NOIRE ***Ciconia nigra***
(n=7)
3 ensemble le 4/8, 4 ensemble le 13. Dernière observation sur le site : 4 le 22/07/2012.

CIGOGNE BLANCHE ***Ciconia ciconia***
(n= 63)
37 le 28/8, 24 le 29 ; 1 posée le 7/9 ; 1 le 6/10.

OIE CENDRÉE ***Anser Anser***
(n=15)
Deux groupes de 9 et 6 individus en migration le 20/11. A noter 2 individus erratiques les 20 et 27/11.

BONDRÉE APIVORE ***Pernis apivorus***
(n=16)
1 le 11/8 ; **4 le 20 ; 3 juv. le 15/9,** 1 le 21.

MILAN NOIR ***Milvus migrans***
Des observations début juillet et plus intenses en août permettraient de mieux détecter les migrateurs. **1 le 3/8**. Donnée antérieure relevée sur la commune : 1 le 11/9/2012.



Photo 3 : H. De Lestanville, Milan royal Brassoir 2013

MILAN ROYAL ***Milvus milvus***
(n=27)
1 le 4/9, **4 le 30 ; 6 le 1/10** ; 1 le 25/11.
Une phénologie de passage plus conforme cette année qu'en 2012 avec des jeunes en septembre et début octobre.

BUSARD DES ROSEAUX ***Circus aeruginosus***
(n=72)
1 le 3/8, **7 le 28 ; 5 le 5/9, 5 le 23 ;** 1 juv le 9/11.

BUSARD SAINT MARTIN ***Circus cyaneus***
(n=36)
1 F le 10/8, **4 (1F+3juv) le 4/11.**

BUSARD CENDRÉ ***Circus pygargus***
(n=4)
Passage de début août à fin septembre : 2 juv. le 21/8 ; 1 juv le 29 ; 1juv. le 4/9

EPERVIER D'EUROPE ***Accipiter nisus***
(n=39)
Passage en octobre : 1 le 4/9 ; **4 le 2/10, 4 le 30, 3 le 31 ;** 1 le 9/11.

BUSE VARIABLE ***Buteo buteo***
(n=5)
1 le 13/10, 1 le 20, 1 le 22, 1 le 31 ; 1 le 3/11.

BALBUZARD PÊCHEUR ***Pandion haliaetus***
(n=3)
Pic de passage dans la première quinzaine de septembre : 1 F ad. le 5/9, 1 le 7, 1 ad le 15.

FAUCON CRÉCERELLE ***Falco tinnunculus***
(n= 13)
1 le 21/9, **6 le 5/10**, 1 le 31.

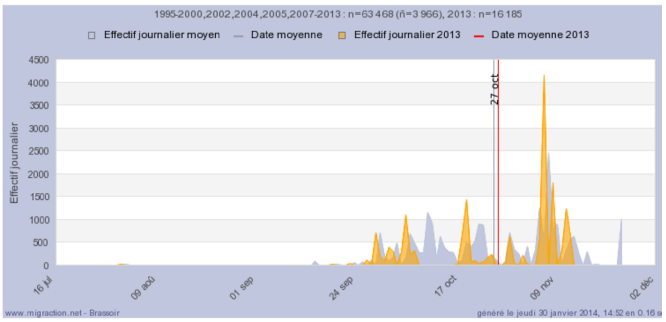
FAUCON ÉMERILLON *Falco columbarius*
(n=18)
1 le 28/9 ; **2 les 13,19 et 29/10 ;** 1 le 4/11.

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*
(n=21)
1 le 23/8 ; **6 le 20/9 ; 4 le 6/10,** 1 le 7.

FAUCON KOBEZ *Falco vespertinus*
(n=1).
1 juvénile le 3/10 (CHR).

FAUCON PÈLERIN *Falco peregrinus*
(n=11)
1 chasse le 3/8 ; **3 (1 ad+ 2 juv) le 30/9, 3 (2 ad +1 juv) le 31/10 ;** 1 le 9/11

VANNEAU HUPPÉ *Vanellus vanellus*
(n= 16 185)
8 le 23/7, **719 le 29/9 ; 1100 le 6/10 ; 6050 le 7/11, 1805 le 9,** 11 le 23.



Graphique 2 : Vanneau huppé.

PLUVIER DORÉ *Pluvialis apricaria*
(n= 3 170)
8 le 15/9 ; **179 le 19/10 ; 1042 le 7/11, 745 le 9,** 47 le 25.

PLUVIER ARGENTÉ *Pluvialis squatarola*
(n=2)
1 ad + 1 juv. ensemble le 26/10.

COURLIS CORLIEU *Numenius phaeopus*
1 le 30/9.

COURLIS CENDRÉ *Numenius arquata*
(n=46)
44 le 3/8 ; 1 le 12/11, 1 le 20.

LABBE À LONGUE QUEUE *Stercorarius longicaudus*
1 juvénile le 26/10. (et 1 Labbe sp. le 5/10) (CHR)

GOÉLAND BRUN *Larus fuscus*
(n=94).
Des oiseaux sont vus dès début d'août : 2 le 1/8 ; maxima **20 le 11/11, 28 le 25.**

GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus*
(n=2)
1 le 21/10 ; 1 le 3/11.

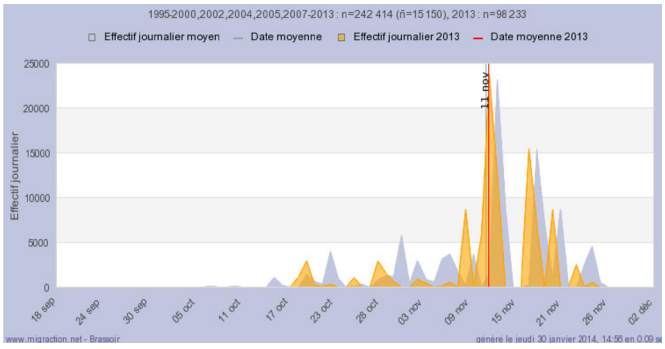
GOÉLAND LEUCOPHÉE *Larus michaellis*
(n=17)
17 en halte le 23/8.

MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus*
(n= 445)
29 le 13/10 ; **162 le 11/11,** 17 le 18.

PIGEON BISET DOMESTIQUE *Columba livia domestica*
(n=2)
1 le 25/9, 1 le 8/10.

PIGEON COLOMBIN *Columba oenas*
(n=502)
8 le 5/9, **29 le 30/9 ; 49 le 7/10, 66 le 20 ; 56 le 9/11,** 6 le 11.

PIGEON RAMIER *Columba palumbus*
(n=98 233)
4 le 25/09 ; **2 960 le 29/10 ; 23830 le 12/11** ; 530 le 25/11



Graphique 3 : Pigeon ramier

TOURTERELLE TURQUE *Streptopelia decaocto*
1 le 24/9.

TOURTERELLE DES BOIS *Streptopelia turtur*
(n=2)
2 le 11/8.

PIC ÉPEICHE *Dendrocopos major*
(n= 3)
1 le13/10, 1 le 29 ; 1 le 11/11.

ALOUETTE LULU *Lullula arborea*
(n=83)
2 le 5/10 ; **12 le 6 ; 26 (dont un groupe de 17) le 30, 11 le 31** ; 2 le 11/11.
Espèce à effectifs fluctuants ; elle a été peu détectée cette année.

ALOUETTE DE CHAMPS *Alauda arvensis*
(n=47 806)
5 le 27/9, **308 le 30/9**, **11412 le 30/10 (échantillonnage)** ; 16 le 23/11.

HIRONDELLE DE FENÊTRE *Delichon urbica*
(n=424)
2 le 3/8, **39 le 30 ; 209 le 2/9, 46 le 19 ;** 2 le 3/10.

HIRONDELLE RUSTIQUE *Hirundo rustica*
(n=2 456)
28 le 3/8 ; **149 le 21/9 ; 587 le 2/10, 497 le 5,** 1 le 26/10.

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia*
(n=7)
1 le 18/9, 6 le 20.

PIPIT ROUSSELINE *Anthus campestris*
(n=3)
1 le 21/8 ; 1 le 7/9 ; 1 le 5/10.

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis*
(n=29)
1 le 28/8 ; 5 le 5/9, 6 le 25 ; 1 le 5/10.

PIPIT FARLOUSE *Anthus pratensis*
(n= 4 611)
163 le 25/9 ; **903 le 19/10 ;** 1 le 20/11.

PIPIT SPIONCELLE *Anthus spinoletta*
Migrateur d'octobre à fin novembre, difficile à détecter dans la masse des pipits. 1 le 16/10.

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*
(n= 2 005)
Passage de septembre à fin novembre avec un max. en octobre : 1 le 22/09 **; 376 le 19/10 ; 2 le 20/11.**

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE *Motacilla flava*
(n=76) 3 le 10/8 ; 32 le 5/9 ; 1 le 1/10.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX *Motacilla cinerea*
(n=4)
1 le 22/9 ; 1 le 7/10, 1 le 13, 1 le 15.

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*
(n=4)
1 le 7/10, 2 le 8 ; 1 le 17/11.

ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochuros*
(n=10)
1 le 30/9 ; 2 les 6/10 et 18/10 , 1 le 26/10.

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC *P.phoenicurus*
(n=4)
1M les 30/8 et 2/9, 1F les 23 et 24/9.

TARIER DES PRÉS *Saxicola rubetra*
(n= 29)
2 le 2/9, **12 le 7**, 4 le 30 ; 2 le 2/10.

TARIER PÂTRE *Saxicola rubetra*
(n=46)
2 le 1/9 ; **5 le 1/10, 4 le 6/10,** 1 le 15/10.

MERLE NOIR *Turdus merula*
(n=82)
3 le 4/10, **12** le 12 et **11** le 11/11 ; 8 le 13.

GIVE LITORNE *Turdus pilaris*
(n=1 132)
Passage de fin septembre à début décembre, en fonction des vagues de froid : 1 le 8/10, 61 le 29 ; **121 le 9/11**, **242 le 11**, 7 le 25.

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos*
(n=388)
Observée de mi-septembre à fin novembre avec un pic en octobre : 3 le 23/9 ; 38 le 2/10 et **88** le 19 ; 2 le 17/11.

GRIVE MAUVIS *Turdus iliacus*
(n=602)
Mouvements migratoires de début octobre à fin novembre : 1 le 5/10 ; 72 le 16 ; **330 le 11/11** ; 12 le 18.

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*
(n=144)
Notée de fin septembre à fin novembre avec un pic en octobre : 4 le 25/9 ; 18 le 12/10, **43 le 19 ;** 1 le 18/11.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE *Sylvia atricapilla*
(n=2)
1 le 21/9, 1 le 6/10.

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin*
1 le 24/9.

POUILLOT SIFFLEUR *Phyloscopus sibilatrix*
1 le 30/8.

POUILLOT VÉLOCE *Phyloscopus collybita*
(n= 41)
Des mâles chanteurs en halte : 1 le 18/9 ; **10 le 6/10** ; 1 le 31/10

ROITELET HUPPÉ *Regulus regulus*
(n=15)
2 le 8/10 ; 1 le 25/11.

GOBEMOUCHE GRIS *Muscicapa striata*
(n=8)
3 les 21 et 30/8, 1 les 1 et 2/9.



Photo 4 : Tarier des prés Brassoir H. De Lestanville

GOBEMOUCHE NOIR ***Ficedula hypoleuca***
(n=2)
2 le 30/8.

MÉSANGE À LONGUE QUEUE ***Aegithalos caudatus***
(n=1)1 le 9/11.

MÉSANGE BLEUE ***Parus caerulus***
(n=557)
25 le 25/9; 27 le 8/10 **; 90 le 11/11**, 2 le 27.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE ***Parus major***
(n=193)
10 le 23/9 ; **31 le 7/11** ; 2 le 25.

MÉSANGE NOIRE ***Parus ater***
(n=158)
1 le 28/9 ; 20 le 23/10, 27 le 25 ; 1 chtr le 20/11, 2 le 27.

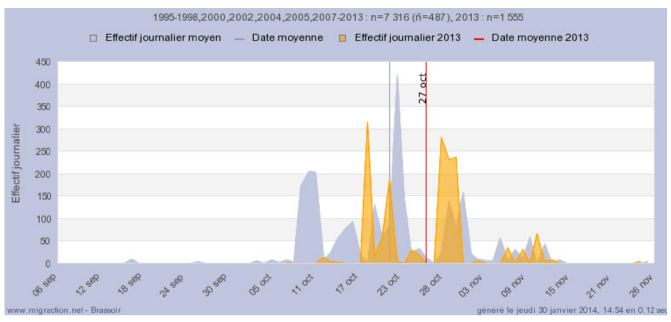
MÉSANGE NONETTE ***Poecile palustris***
(n= 2)
1 le 31/10 ; 1 le 17/11.

MÉSANGE BORÉALE ***Poecile montanus***
(n=2)
2 le 6/11.

PIE GRIÈCHE GRISE ***Lanius excubitor***
1 le 16/10. C'est la 30e observation sur la commune entre 1995 et 2013. Elle y est moins régulière depuis les années 2000. Dernières observations : 1 le 1/4/2008 et 1 en migration active le 23/10/2004.

ETOURNEAU SANSONNET ***Sturnus vulgaris***
(n= 12 857)
Migration de fin septembre à fin novembre avec un maximum dans la troisième décade d'octobre : 3 le 19/9 ; **2042 le 26/10, 1978 le 31 ;** 1005 le 11/11 ; 12 le 27.

CHOUCAS DES TOURS ***Corvus monedula***
(n=1 555)
2 le 8/10 ; **315** le 19, **735 en 3 jours** du 29 au le 31 ; 66 le 11/11, 3 le 25.



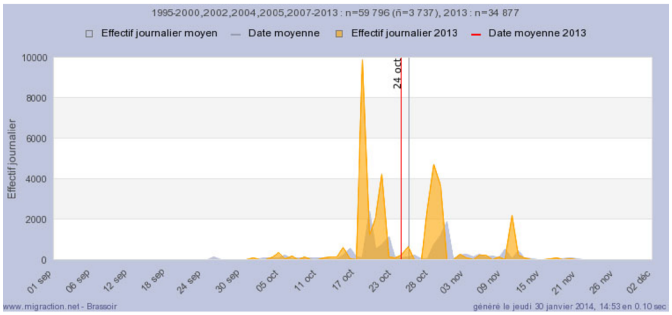
Graphique 4 : Choucas des tours.

CORNEILLE NOIRE ***Corvus corone***
(n=55)
2 le 15/9, 19 le 19/9, 14 le 29 ; 1 le 14/10.

CORBEAU FREUX ***Corvus frugilegus***
(n= 2 552)
12 le 12/9 ; **265 le 19/10, 699 en 3 jours** du 29 au 31 ; 2 le 27/11.

GEAI DES CHÊNES ***Garrulus glandarius***
(n=24)
Observé en très petit nombre cette année : **5 le 19/9, 4 le 21/10**, 1 le 29.

PINSON DES ARBRES ***Fringilla coelebs***
(n=34 878)
9868 le 19/10, **8309 en 2 jours les 30 et 31** (échantillonnages).



Graphique 5 : Pinson des arbres.

PINSON DU NORD ***Fringilla montifringilla***
(n=294)
7 le 6/10 ; **116 en 2 jours** les 11 et 12/11, 2 le 20/11. A noter également un groupe de **280 à 300** oiseaux posés le 23/11 en lisière de forêt.

SERIN CINI ***Serinus serinus***
(n=3)
1 le 2/10, 2 **le 7/10.**

CHARDONNERET ÉLÉGANT ***Carduelis carduelis***
(n=168)
4 le 6/10 ; 31 le 9/11, 13 le 18.

VERDIER D'EUROPE ***Carduelis chloris***
(n=162)
8 le 13/10 ; 42 le 11/11 ; 16 se nourrissant le 27.

LINOTTE MÉLODIEUSE ***Carduelis cannabina***
(n=4 488)
Migre de fin août à fin novembre avec un pic de passage mi-octobre : 10 le 19/9, 119 le 25/9 ; 787 le 19/10, 489 le 22 ; 9 le 20/11.

TARIN DES AULNES ***Carduelis spinus***
(n=131)
Peu de passage cette année ; observé de fin septembre à fin novembre : 4 le 6/10 ; **41 le 30** ; 1 le 12/11.

BOUVREUIL PIVOINE ***Pyrrhula pyrrhula***
(n=25)
De fin septembre à fin novembre avec un pic dans la dernière décade d'octobre : 1 le 5/10, **6 le 16** ; 1 le 9/11.

SIZERIN FLAMMÉ ***Carduelis flammea***
Passage en octobre et novembre, 1 le 20/11.

BEC CROISÉ DES SAPINS ***Loxia curvirostra*** **(n=170)**
Passage de mi-septembre à octobre : 7 le 29/9 ; **71 le 6/10** ; 1 le 6/11, 2 le 18.

GROS BEC CASSE NOYAUX ***C.coccothrautes*** **(n=38)**
4 le 20/9 ; **8 le 11/11**, 1 le 27.

BRUANT JAUNE ***Emberiza citrinella*** **(n=50)**
3 le 2/10; 2 le 12/11.

BRUANT DES ROSEAUX ***Emberiza schoeniclus*** **(n= 183)**
7 le 25/9 ; **69 le 31/10 ;** 15 le 11/11, 1 le 18.

BRUANT PROYER ***Miliaria calandra*** **(n=25) (n= 2)**
6 le 19/10 ; 1 le 31.

La migration 2013 et ses particularités

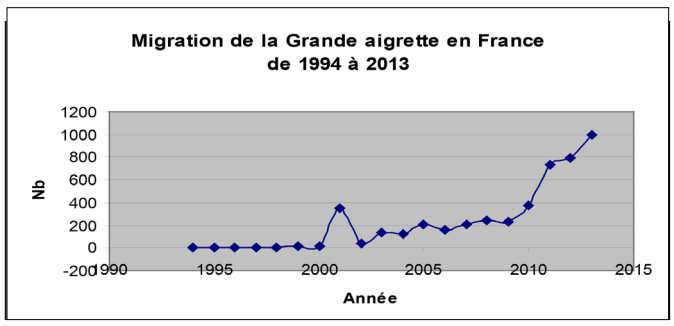
Chaque année diffère, et cette variabilité suscite l'intérêt des passionnés que nous sommes. Outre le fait de faire de belles observations, cela nous amène à nous poser de nombreuses questions sur les phénomènes éruptifs et occasionnels, que nous essaierons d'analyser afin d'en tirer les connaissances et enseignements. Cette année n'a pas échappé à la règle. Ci-après les événements marquants que nous avons pu identifier :

Afflux de la Grande aigrette



Photo 5 : H. De Lestanville, grandes aigrettes à Brassoir

Cet afflux a aussi été observé courant octobre à la Falaise Bloucard (02) avec des pics les 5 et 19 ; au bois de Cise (80) le 7, alors qu'à Brassoir le maximum est constaté dès le 30 septembre. La migration semble étalée dans le temps avec des mouvements par vagues et a atteint en France le millier d'oiseaux sur les spots français. Les données de cette espèce se multiplient d'année en année, au fur et à mesure de son expansion comme nicheuse vers l'ouest, avec un doublement spectaculaire des effectifs migrateurs en 2011 et 2012.



Graphique 6.

On constate d'ailleurs aussi un record d'oiseaux compté au banc de l'Ilette en 2011 avec 104 oiseaux, mais cette espèce est peu notée sur les sites intérieurs. On peut en déduire que l'intensification de son hivernage est manifeste.



Photo 6 : H. De Lestanville, Cigognes blanches Crépy-en-Valois 2013

Important passage de Cigognes blanches

Cet événement a été relaté dans un petit article paru le 29 août sur le site « migraction ». Les oiseaux n'ont pas été détectés tout de suite, car arrivant en fin d'après midi du 26 avant de se poser dans le Valois. La migration active n'a été détectée à Brassoir que les 28 et 29 ces oiseaux (37 et 24), passant avant 13h00. L'origine néerlandaise de certains individus a pu être relevée grâce à la lecture de bagues colorées. Un oiseau a stationné à Brassoir dans la matinée du 7 septembre. En compilant les données acquises entre le 26 et le 29 août dans ClicNat, on peut estimer le passage d'au moins 201 cigognes (toutes n'ayant pas été vues à Brassoir), dépassant le précédent record de 132 individus noté en août 2000.

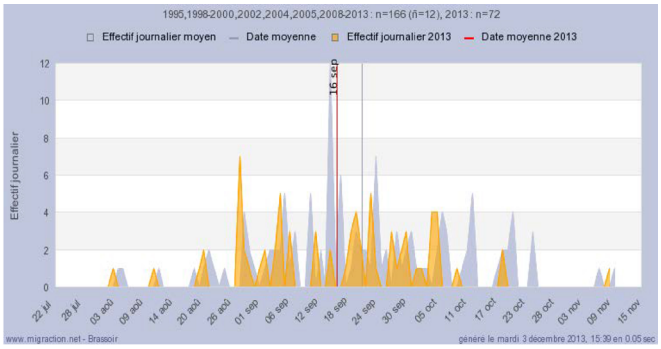
Des observations plus régulières de Cigogne noire.

Les données recueillies cette année nous font supposer que le passage de la Cigogne noire n'est plus si exceptionnel et pourrait s'effectuer beaucoup plus tôt en saison, notamment dès fin juillet pour les jeunes de l'année. Les dernières données du site sont 4 ensemble le 22 juillet 2012, confortant cette idée. Il est à noter que les effectifs de couples picards nicheurs ont été stables en 2013 avec 4 couples dans l'Aisne dont 3 avec envol des jeunes (de même pour les 9 couples installés dans les Ardennes). Des effectifs records avaient été

comptés sur les cols pyrénéens en 2012 avec 983 individus dont 255 le 19 septembre à Orgambidexka, ce qui n'est pas le cas cette année, mais laisse à penser à « une tendance positive des effectifs européens malgré une mortalité constatée au printemps sur certains sites de reproduction » (info. Groupe Cigogne noire)

L'importance du passage du Busard des roseaux :

Le record du site a été battu cette saison avec 72 oiseaux ; le précédent étant de 28 en 2012. Le record régional est aussi battu (57 au Banc de l'Ilette en 2010). La période de migration s'est étalée de début août à la première décade de novembre sans pic vraiment marqué (voir graphique 7).



Graphique 7 : Busard des roseaux.

On peut émettre l'hypothèse que le printemps très arrosé, aurait favorisé la nidification septentrionale de cette espèce inféodée aux roselières. Ces tendances restent à confirmer sur le long terme, car il existe des fluctuations inter annuelles, même si « la tendance populationnelle reste assez stable depuis 1981 » (Filippi-Codaccioni 2013).

Une bonne année pour le Faucon pèlerin :

Très bonne année pour l'observation de cette espèce emblématique qui nous a offert quelques moments forts de chasse sur l'avifaune locale. Des oiseaux visiblement ensemble ont migré les 30 septembre et 31 octobre : il s'agissait d'un adulte et d'un jeune. Certains juvéniles quémandent leur nourriture à des oiseaux de passage, ou suivraient leurs parents comme constaté aux USA (Monneret 2006). Ce rapace continue son expansion et nous attendons son retour comme nicheur en Picardie intérieure dans les prochaines années.

Observation exceptionnelle du Faucon kobez :

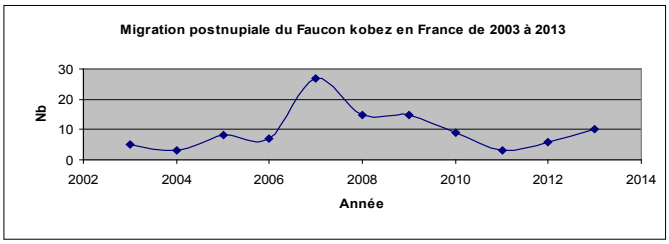
Cette observation s'inscrit dans un cadre plus général d'afflux cette année. Les populations nicheuses les plus proches se trouvent en Hongrie. Cette espèce migre en boucle et est observable plus facilement au printemps en Picardie (environ deux tiers des observations sont faites en mai et juin). Les données postnuptiales sont plus rares et s'étalent généralement en France d'août à fin octobre (Legendre 2012). Cet auteur mentionne un afflux historique en France en 2008 avec un minimum de 2784 oiseaux, avec seulement 55 individus en automne, dont un dans l'Oise et un en Seine-et-Marne.

Dans le contexte régional, les dernières années d'afflux en Picardie sont donc 2008 (4 données pour 7 oiseaux) et 1999 (5 données pour 6 oiseaux).

En France, on ne constate pas d'afflux particulier de cette espèce cet automne sur les sites de migration. Les juvéniles sont difficiles à identifier en vol migratoire, comme nous avons pu le constater sur le terrain. Ils ressemblent beaucoup à des jeunes Faucons hobereaux. Heureusement, l'oiseau s'est posé, puis s'est mis à chasser de sa façon caractéristique.



Photo 7 : H. De Lestanville, Faucon kobez Brassoir 2013



Graphique 8.

En dehors de la donnée du 3/5/2013 à St Quentin en Tourmont (80), toutes les donnés cette année sont postnuptiales. Le détail ci après est donné sous réserve d'homologation du Comité Régional :
2 oiseaux le 22/8 à Parfondeval (02),
1 juvénile le 7/9 au banc de l'Ilette (80),
1 juvénile le 3/10 à Morienval Brassoir (60),
1 le 29/10 à Morienval (60).

Comment peut-on expliquer ce phénomène ? Le Faucon kobez est rare en automne. « En août et septembre certains individus sont vus régulièrement des pays Baltes jusqu'au Danemark en passant par l'Allemagne Ces invasions déjà notées par le passé sont précédées par des courants d'air chaud anticycloniques de sud-est, faisant remonter certains oiseaux vers le nord ouest de l'Europe. Puis après un stationnement plus ou moins bref, les oiseaux reprennent leur migration vers le sud » (Gensbol 2005).

Les populations européennes étaient en déclin entre 1970 et 1990. Cette baisse a continué entre 1990 et 2000 (Birdlife 2004). Malgré la baisse générale en Europe centrale, les effectifs augmentent sensiblement depuis 2006 plus à l'ouest : Autriche (2-11 couples) Hongrie (1000-1100 couples) Italie (50/70 couples). L'espèce ne niche pas régulièrement en France (7 cas de reproductions, le dernier en 2001). On ne peut donc pas en tirer de tendance significative.

Les labbes :



Photo 8 : H. De Lestanville, Labbe à longue queue. Brassoir 2013

Deux données cette année dont une première pour l'Oise : un Labbe à longue queue juvénile le 26 octobre. Les conditions météo ce jour là à Brassoir étaient les suivantes : timides éclaircies, vent moyen de sud ouest 5 Beaufort forcissant, soit 30 à 40 km/h. Cette observation a été faite la veille de la tempête Christian du 27 et 28 octobre. Cette espèce d'identification parfois difficile, est accidentelle : seulement 4 données depuis le début du 19e siècle, et seulement la seconde à l'intérieur des terres en Picardie.

A noter que deux individus étaient vus en migration dans le détroit du Pas de Calais le même jour. Il est très probable que les jeunes traversent assez régulièrement les terres. « Ils sont observés sur les lacs suisses où ils paraissent aussi fréquents au passage que le Labbe parasite (Géroudet 1988).

Une autre observation d'un labbe (qui n'a malheureusement pu être identifié au niveau spécifique) a été réalisée lors de l'Eurobidwatch le 5 octobre. Cet oiseau a été noté en fin d'après midi pendant un passage de Goélands brun *Larus fuscus* en fin d'après midi.

Une invasion de becs croisés des sapins :

On peut parler d'année exceptionnelle pour cette espèce. A Falsterbo en Suède, la migration débute début septembre pour atteindre un pic les 5 et 6 octobre avec un total de 28 865 oiseaux. En Belgique, un nouveau record a été battu avec 9 017 oiseaux comptés, dépassant les dernières invasions de 2004 et 2005 avec respectivement 4 454 et 5 800 individus. Cette invasion a été ressentie également à Ramicourt (02) (n=118) et plus modérément au banc de l'Ilette (n=89) où les effectifs ont dû être importants dans le Domaine du Marquenterre. En France, le cumul des observations (n=2 985) fait apparaître un premier rush dès fin septembre, avec un pic les 11 et 12 octobre, soit seulement 6 jours après le pic de passage à Falsterbo.

Conclusion du bilan 2013.

A l'éclairage des ces éléments, Brassoir, comme les sites littoraux, révèle son potentiel pour l'analyse des populations d'oiseaux migratrices partielles qui hivernent principalement dans l'ouest et le sud- ouest de la France. Il apporte également des informations complémentaires sur l'occurrence de passage d'espèces plus rares à l'intérieur des terres, ou en expansion, pour lesquelles nos connaissances sont encore à affiner.

Essai comparatif entre deux sites et deux saisons de suivi de la migration postnuptiale en Picardie : Ilette 2010 et Brassoir 2013.

Il nous a paru intéressant de comparer cette année les résultats de Brassoir avec ceux du Banc de l'Ilette 2010, malgré les divers biais pouvant fausser cette étude, comme les différences interannuelles ou la pression d'observation. Ce travail a également pour but **d'évoquer certaines pistes en vue d'un protocole scientifique standardisé au niveau régional.** Le nombre d'heures et la continuité du suivi dans les deux cas évoqués ci après, permettent toutefois d'avoir des données scientifiques suffisamment importantes pour une analyse comparative, avec respectivement 101 jours pour 535h10 et 78 jours pour 362h10.

Les espèces communes sur les deux sites.

Afin de faciliter ce comparatif, nous avons croisé les résultats pour les 15 espèces les plus abondamment notées sur les deux sites (Tableau 2). Nous avons écarté de notre discussion l'Hirondelle rustique, l'écart type étant faible et pas forcément représentatif du passage réel et cette espèce n'étant pas systématiquement comptée à chaque séance d'observation à Brassoir.

Espèce	Ilette 2010	Brassoir 2013
Pinson des arbres	**403180**	34278
Etourneau sansonnet	**260261**	12857
Alouette des champs	2603	**47806**
Vaneau huppé	2963	**16185**
Choucas des tours	**8142**	1555
Pipit farlouse	**7286**	4611
Hirondelle rustique	2102	**2458**

Tableau 2 : Comparatif des effectifs comptés au banc de l'Ilette 2010 et à Brassoir 2013.

Pinson des arbres

Malgré les différences interannuelles, il apparait que le flux migratoire sur le littoral semble beaucoup plus concentré qu'à l'intérieur. La détectabilité de cette espèce à Brassoir est plus compliquée sur le terrain, les oiseaux passant un peu partout, au dessus de la forêt de Retz et à contre jour, ou ne seraient pas détectés, car passant sur un plus large front au niveau de la forêt de Compiègne : les suivis ponctuels effectués en 1996 au mont Saint Marc par P. & M. Sengez semblent confirmer cette hypothèse.

La façade littorale de la Manche semble concentrer malgré tout le flux migratoire le plus important noté en France, comme le montrent également les résultats aux falaises de Carolles (50).

Etourneau sansonnet.

Les populations nicheuses les plus importantes se trouvent en Europe centrale ou elles sont presque deux fois plus nombreuses qu'en Europe de l'Ouest (Birdlife 2004). En Scandinavie, une partie de la population passe par Falsterbo (155.000 à l'automne 2013) grossissant les effectifs potentiels hivernant dans l'ouest de la France. A l'intérieur des terres, les oiseaux semblent migrer sur un plus large front, comme constaté au dessus de la forêt (P. & M. Sengez 1996).

A Brassoir, des mouvements journaliers locaux d'axe sud/nord sont notés en début de matinée puis nord /sud en fin de journée. Un différentiel est appliqué en cas de suivi jusqu'en soirée, les oiseaux retournant à leurs dortoirs avant le coucher du soleil. Il serait intéressant de vérifier si ce phénomène existe sur les autres spots de migration et le prendre en compte dans les futurs comptages**.**

Alouette des champs.

Cette espèce est en déclin, notamment dans les pays d'Europe de l'Ouest (Birdlife 2004). Elle a perdu 20% de ses effectifs en France entre 1989 et 2009 selon (Jiguet 2013). Le gros des populations nicheuses migratrices se trouvent en Allemagne, Pologne et pays Baltes avec entre 7 à 13 millions de couples (Birdlife 2004). Ces migrateurs sont à suivre, car Brassoir est à ce jour **connu comme le premier site français pour la migration de cette espèce**. Il est donc crucial de poursuivre les comptages réalisés depuis 1995 à Brassoir, afin de suivre au plus près l'évolution des populations hivernantes.

Vanneau huppé.

Ce limicole semble privilégier l'intérieur des terres au littoral, ou il serait moins abondant au passage. Les populations européennes nicheuses sont évaluées à 11.5 millions de couples dont 10 millions en Russie, et la population biogéographique au niveau des voies de migration est estimée à 7 millions des couples (Poiré, Caupenne, Triplet 1999). De ce fait la voie semble plus continentale.

Choucas des tours.

Une population nicheuse importante est notée aux Pays Bas avec environ 220.000 couples (Birdlife 2004), dont une partie des migrateurs serait captée sur le littoral. L'origine des oiseaux observés à Brassoir pourrait venir d'une autre zone biogéographique située en Allemagne de l'Ouest, Pologne et aux pays Baltes avec environ 550.000 couples nicheurs (Birdlife2004). Cette hypothèse reste à confirmer.

Pipit farlouse.

Les principales populations se trouvent en Europe du nord-ouest (Royaume uni, Pays-Bas et en Scandinavie) avec une fourchette de 4 à 9 millions de couples (Birdlife 2004). Cela expliquerait le plus fort passage sur le littoral picard.

Les rapaces.

Il est possible d'observer jusqu'à une quinzaine d'espèces dans notre région. Il nous a paru intéressant de voir s'il existait des spécificités.

RAPACES	ILETTE 2010	BRASSOIR 2013
Balbuzard pêcheur	5	3
Milan royal	1	**27**
Milan noir	0	1
Busard St Martin	22	36
Busard cendré	0	3
Busard de roseaux	57	**72**
Buse variable	**57**	5
Bondrée apivore	9	16
Epervier d'Europe	**616**	39
Autour des palombes	2	0
Faucon crécerelle	**33**	13
Faucon kobez	0	1
Faucon hobereau	16	21
Faucon pèlerin	10	11
Faucon émerillon	14	18
Total	**842**	**266**

Tableau 3 : Rapaces observés en migration sur les deux sites.

En écartant le cas particulier de l'Epervier d'Europe, on obtient le même nombre d'oiseaux sur les deux sites. Cet accipitridé suit les espèces proies dont il se nourrit, principalement les passereaux, ce qui expliquerait le nombre important détecté sur le littoral.

Pour le Faucon crécerelle, la période de migration postnuptiale est très longue et démarre tôt en saison, soit d'août à début novembre en Picardie (Commecy 2013). Cela expliquerait le peu d'individus comptés à Brassoir par notre absence pendant 15 jours en août et 11 jours en septembre).

Pour la Buse variable, il semblerait que le passage soit plus en relation avec les populations migratrices de la Scandinavie observées à Falsterbo, avec un passage diffus de juvéniles en septembre, puis un pic de passage d'adultes en octobre, voire novembre en cas de coup de froid. En compilant toutes les années de suivi au banc de l'Ilette, le passage est constaté de début octobre à mi-novembre, avec une date moyenne au 10 octobre.

À Brassoir, sur la période 1995-2013, le passage est noté de mi-octobre à mi-novembre, avec une date moyenne au 27 octobre, soit un décalage moyen de deux semaines avec l'Ilette. Cette différence pourrait s'expliquer par des oiseaux nicheurs septentrionaux migrant plus tôt en saison par la baie de Somme. Cette espèce a également tendance à voler assez haut, en moyenne 423 mètres avec un maximum à 675 mètres (Shamoun-Barades et al. 2005). Les ascendances étant moindres sur la façade littorale, il est possible que les buses migratrices volent plus bas et y soient mieux détectées. Brassoir semble également un site privilégié en Picardie pour l'observation en migration postnuptiale de certains rapaces comme le Milan royal et le Busard des roseaux.

Au vu de cette analyse, il semblerait que les deux sites de migration, distants de 150 kilomètres environ, ne captent pas toujours les mêmes populations d'oiseaux migratrices et hivernantes en France. Le Banc de l'Ilette voit passer majoritairement des oiseaux venant de Scandinavie et de l'Europe du nord ouest, hivernant dans l'ouest hexagonal et Brassoir les oiseaux issus d'Europe centrale et de l'Est, hivernant dans le sud ouest. L'analyse de l'invasion des mésanges à l'automne 2012 (De Lestanville 2013) va également dans le sens de cette hypothèse.

Caractéristiques du site de Brassoir.

Un micro climat bien marqué

Brassoir se trouve au carrefour de deux influences climatiques majeures en France, le climat océanique pur et le climat océanique dit «altéré», identique au climat du Bassin Parisien. C'est dans cette zone de transition, correspondant à la limite nord-ouest de la culture de la vigne, que ce spot tient une place stratégique en Picardie dans le suivi du changement climatique global.

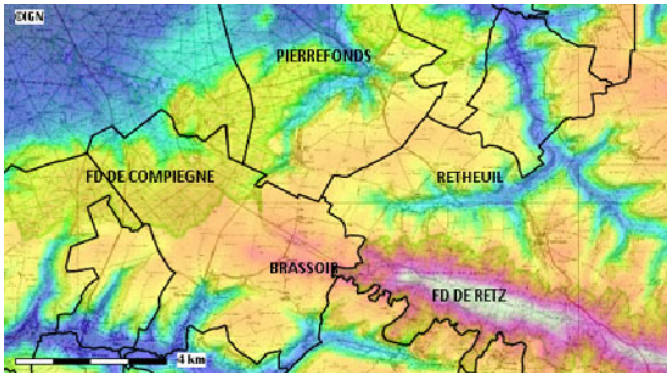
Nous avons constaté sur le terrain que la limite de pluie due à une perturbation atlantique, s'arrêtait souvent sur la forêt de Compiègne, et que les nuages s'y désagrégeaient, en cas de gonflement d'un anticyclone continental. Le brouillard s'installe en octobre et novembre, par temps anticyclonique, au niveau des vallées de Retheuil et de l'Automne, et par temps plus humide dans la sphère d'observation. Brassoir est généralement le dernier endroit du Valois où il se dissipe : en cas de persistance le ciel s'éclaircit généralement par le sud et l'ouest.

Les nuages bas peuvent s'accrocher au relief de la forêt de Retz, bloquant parfois toute visibilité au dessus de celle-ci. Des points remarquables, visibles du spot, permettent de mesurer la hauteur approximative de ceux-ci : les sommets des antennes de Brassoir et de la maison forestière du Bois Harriez, culminent respectivement à 200 et 300 mètres d'altitude environ.

L'effet entonnoir

Avec cette barrière forestière de 13 kilomètres de long constituée par le massif forestier de Compiègne sur 13 kilomètres, et surtout la forêt de Retz sur 15 kilomètres, le couloir de passage représente environ trois kilomètres et demi de large et concentre le flux sur un linéaire de plus de 30 kilomètres, ce qui explique par exemple l'exceptionnelle concentration d'espèces de milieux agricoles comme l'Alouette des champs.

Carte 1 : Relief autour de Brassoir (source DDT Oise-IGN)



Un mini col

Cet effet est accentué par le massif de Retz qui culmine à 240 mètres, et la vallée de Retheuil au nord qui se trouve à seulement 90 mètres. Avec une altitude de 161 mètres à Brassoir, on peut effectuer les calculs de dénivelés approximatifs suivants : Retheuil / Brassoir = 70 mètres ; Brassoir / sommet F de Retz = 80 mètres ; Retheuil /sommet F de Retz = 150 mètres.

C'est donc une véritable barrière qui se dresse devant les oiseaux, ceux-ci essayant, quand c'est possible, d'éviter l'obstacle. Pendant les journées fortement ensoleillées, nous avons remarqué que les grands planeurs prenaient souvent une ascendance à l'ouest de Retheuil au niveau le plus bas et en lisière, afin de contourner le massif. La stratégie est la même lors de forts vents de sud à ouest, afin de bénéficier cette fois-ci de la protection du relief.

Sa situation géographique en Picardie

Brassoir se trouve sur l'axe du flux migratoire nord est/sud ouest caractéristique à notre pays. Cela peut expliquer l'observation régulière d'espèces remarquables comme le Courlis cendré nicheur en moyenne vallée de l'Oise (10-15 couples), du Pipit rousseline dans le camp de Sissonne près de Laon (2-4 couples), voire la Cigogne noire en Thiérache (2-5 couples).

Il est également à noter qu'une décharge d'ordures ménagères se trouve à dix kilomètres plus au sud, à Crépy-en-Valois et pourrait avoir un effet attractif important pour certaines espèces opportunistes : des cigognes blanches y ont été vues s'y nourrissant les 28 et 29 aout 2013.

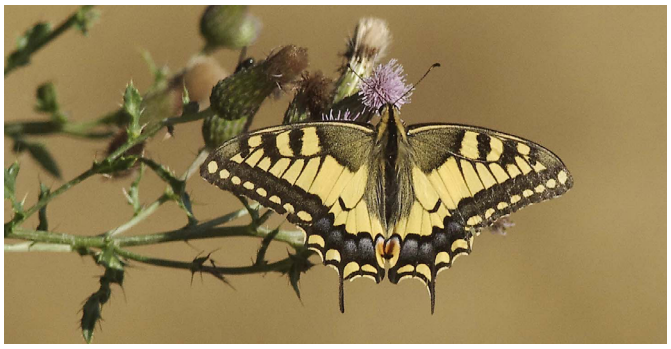
Un bio-corridor pour les mammifères



Photo 9 : H. De Lestanville, Biche et faon 11/2013 Brassoir

Brassoir est un bon site pour l'observation des mammifères sauvages, spécialement les grands ongulés comme le Cerf *Cervus elaphus*, le Chevreuil *Capreolus capreolus* et le Sanglier *Sus scofra*.

L'ancienne voie de chemin de fer toute proche sert également d'artère pour les petits carnassiers comme le Blaireau d'Europe *Meles meles*, la Martre des pins *Martes martes* et le Renard roux *Vulpes* vulpes, qui sont d'observation annuelle.

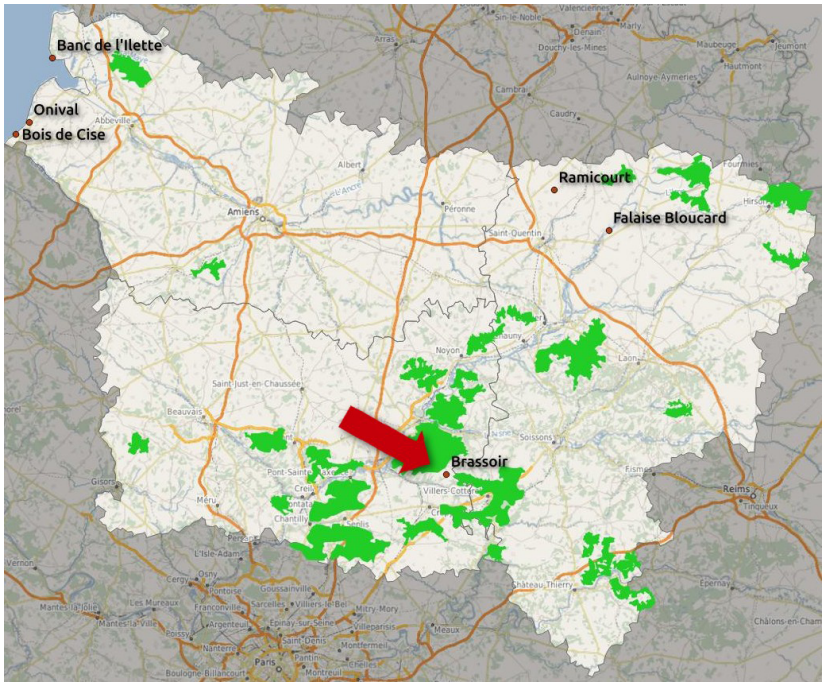


L'effet papillon

Brassoir est également intéressant grâce à sa lisière forestière et à son « col » pour l'observation entre autre du Vulcain *Vanessa atalanta*, du Souci *Colias croceus* et de la Belle Dame *Cynthia cardui*, qui sont des papillons diurnes migrateurs. Un Machaon *Papilio machaon* y a été observé le 5 août, L'espèce n'avait pas été notée à notre connaissance dans Clicnat sur la commune depuis au moins 10 ans. Il serait intéressant, à l'avenir, d'approfondir nos connaissances sur la migration des papillons. Brassoir semble un site approprié pour ce genre d'étude.

Photo 10 : H. De Lestanville, Machaon 8/13 à Brassoir

Les limites relevées du site de Brassoir



Carte 2 : Localisation du site de suivi de la migration de Brassoir, Virginie Coffinet

Même si Brassoir a beaucoup d'atouts, il n'en reste pas moins qu'il subit certaines contraintes dues à son environnement. Voici en résumé les plus marquantes que nous avons notées :

Le trafic aérien et les activités de loisirs connexes

La forêt de Retz sert de balise pour le couloir aérien de moyenne altitude dans l'approche des avions commerciaux vers l'aéroport de Beauvais-Tillé par l'est et pour les avions militaires de la base de Creil. La proximité de Roissy CDG y est visible depuis le spot, accentuant le péril aviaire potentiel pour les grands planeurs (cormorans, rapaces, cigognes). L'aviation de loisir est également présente, avec l'engouement des montgolfières et parapentes à moteur, ainsi que le survol du château de Pierrefonds tout proche.

L'accessibilité et la tranquillité du site

Il n'y a pas de parking pour se garer à proximité. Le stationnement est toléré en lisière de forêt, dans le respect des usagers. Il est fortement recommandé de ne pas stationner sur les plateformes agricoles. Il existe un petit parking de deux places à l'entrée de la forêt de Retz. La quiétude a cependant été améliorée ces dernières années par la fermeture de la route forestière du Faite.

Les échanges inter-forestiers

Cette saison nous a permis de mieux appréhender la permanence d'un flux inter-forestier complexe. Ces échanges rendent parfois difficile la perception de la migration dite active. Cela devient flagrant avec les oiseaux à migration rampante comme les mésanges, ou les mouvements journaliers de Pigeons ramiers en halte.

Conclusion

2013 nous a permis pour la première fois dans l'Oise de rendre compte de façon quasi exhaustive d'une saison complète, révélant la richesse et la diversité des espèces survolant notre territoire, avec près de 250 000 oiseaux identifiés et comptés. Il met à jour le rôle important de Brassoir dans le suivi de la migration en Picardie et en France pour certaines espèces. Ce fabuleux spectacle éternellement fluctuant nous interpelle chaque année et nous amène à toujours nous poser de nouvelles questions.

Remerciements :

Un grand merci aux observateurs bénévoles qui se sont mobilisés cette année.

Merci à Xavier Commecy et Thierry Rigaux pour leur relecture et leurs remarques constructives.

Bibliographie

Birdlife international UICN Red List of birds. 2014 http://www.birdlife.org/datazone/species

Commecy X. (2012). Quelques suivis de la migration postnuptiale des oiseaux en Picardie intérieure - L'Avocette 36 (1) : 13-28.

Commecy X. (Coord.), Baverel D., Mathot W., Rigaux T. & Rousseau C. (2013). Les Oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. *L'Avocette* 37(1), 352 p.

DDT OISE -IGN 2010. Cartothèque. Les reliefs de l'Oise http://cartelie.application.developpement-durable.gouv.fr/cartelie/voir.do?carte=Relief_oise_MNT&service=DDT_60

De Lestanville H. (2013). La migration postnuptiale à Brassoir en 2012. L'Avocette 36(12) : 35 - 42.

Falsterbo, Suède Base de données http://svalan.artdata.slu.se/birds/inventeringar/falsterbo_str

Filippi-Codaccioni O. (2013). L'indice populationnel des rapaces : Calcul à partir des données de migration transpyrénéenne. LPO Aquitaine.

Gensbol B. (1988). Guide des rapaces diurnes Ed. Delachaux et Niestlé. 2005 Les guides du naturaliste. 383 p.

Géroudet P. (1988). Les labbes *in* Les palmipèdes. Ed. Delachaux et Niestlé. 284 p.

Groupe Cigogne noire. http://www.cigogne-noire.fr/?lang=fr)

Jaffre M. (2012). Migration des oiseaux et changements climatiques : analyse des données de migration active en France et en Europe. Thèse. Sciences de l'Environnement. Wimereux. Université de Lille 1.

Jiguet F. (2013). 100 oiseaux communs nicheurs de France. Ed. Delachaux et Niestlé-MNHN 2013

Legendre F. coord. (2012). 7e rapport CMR année 2008. *Ornithos* 19-2. 224p.

LPO-Groupe Migrans « Migraction » base de données Biolovision http://www.migraction.net

Météo France Bulletins climatiques mensuels pour la Picardie de juillet à novembre 2013

Monneret R.J. (2006). Le Faucon pèlerin. Ed. Delachaux et Niestlé. Les sentiers du naturaliste.

Picardie Nature Base de données Clicnat http://poste.obs.picardie-nature.org/?t=flux

Rigaux T. (2011). Diaporama. Le suivi de la migration postnuptiale de l'avifaune au banc de l'Ilette en 2010.

Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D. coord. (1999). Oiseaux menacés et à surveiller en France : Liste rouge et priorités- SEOF-LPO. 598 p.

Trektellen Pays Bas Base de données http://www.trektellen.nl

Sengez, P. et M. (1996). Analyse de la migration postnuptiale à Morienval. Pic Mar n° 2. GEOR 60.

Crédits photographiques : Henry de Lestanville - hdel © 2013

Henry de Lestanville
Résidence Sainte Agathe 60800 CREPY EN VALOIS
hdel@free.fr

Comptage des oiseaux d'eau en Picardie (International Wetland). Janvier 2014.

Par Xavier Commecy et Thomas Hermant

Participants

(65 observateurs)

A Adrien Adelski, **B** Nathalie Baron, Didier Baverel*, Jean-Philippe Bonnel, Jean Boucault, Frédéric Bouchinet, Sylvain Bourg, Aurore Boussemart, Patrick **C** Carliez, Stéphane Caron, Philippe Carruette, Fabrice Cochon, Xavier Commecy*, Bernard Couvreur, Patrick Crnkovic, **D** Thibaud Daumal, Thierry Decouterre, Henry De Lestanville*, **F** Patrick Fiolet, Benoit Froelich, **G** Laurent Gavory, Kevin Georgin, Jean-Marie Gernet, Mickael Guerville, Marie-Hélène Guislain, **H** Guénael Hallart, Roland et Thomas Hermant*, **I** Damien Ibanez, **K** Richard Kasprzyk, L Catherine Lawnizack, Michel Lecorre, Laurent Lefevre, Sébastien Legris, Jean-Pierre Lenfant, **M** Sébastien Maillier, Pascal Malignat, Jean-Bernard Marque, Nadine Martin, William Mathot, Adrien Mauss, François Méranger, Adrien Messaen, Jérôme Mouton, **N** Thierry Nansot, **P** Jacques Persyn, Patrick Perthus, Bruno Picard, Odile Plateaux, **R** Thierry Rigaux*, Cédric Rousseau, Pierre Royer, **S** Christina Samiez, Daniel Schildknecht, Carlo Scuotto, Bertrand Seignez, Gérard Servais, Gilbert Steuer, Marc Steinmetz, François Sueur, **T** Nicolas Thaissart, Bruno Tondellier, **V** Christophe Vilan, **W** Catherine Walbecque, Mehdi Winieski.

Que les éventuels oubliés veulent bien nous excuser…. Il y n'y avait parfois que des initiales sur les rapports d'observations.

* coordonateurs départementaux noms à vérifier ou d'une grande région géographique qui ont un rôle prépondérant dans la réussite de cette enquête.

Nous continuons, pour la deuxième année consécutive, le retour régulier auprès des observateurs des résultats obtenus pour la Picardie lors de cette enquête annuelle internationale. Comme en 2013, (Commecy X. & Hermant T. (2013). Comptage des oiseaux d'eau en Picardie (International Wetland). Janvier 2013. Résultats bruts et premiers commentaires. *L'Avocette* 37 (3) p. 392 – 396) l'équipe coordinatrice était composée du coordinateur du réseau oiseaux de Picardie Nature (Xavier Commecy), du salarié référent (Thomas Hermant) ainsi que des coordinateurs locaux de l'enquête : Didier Baverel (Aisne), Henry De Lestanville (Oise) et Thierry Rigaux (littoral).

Météorologie.

Cette année encore, à partir de la mi-décembre, le thermomètre a affiché des valeurs très douces pour la saison avec très peu de gelées. Ce temps doux a perduré pendant le mois de janvier malgré un ensoleillement déficitaire. Les précipitations ont quant à elles été particulièrement abondantes.

Résultats et commentaires.



Photo 1 : Thomas Hermant

La quasi-totalité des plans d'eau de la région a été prospectée comme cela est le cas depuis de nombreuses années maintenant et **95 883** oiseaux (102 510 en 2013**)** de **90** espèces ont été comptés.

Anatidés.

Peu **d'Oies** sont dénombrées en stationnement cette année : 4 Oies rieuses et 349 Oies cendrées (178 sur le littoral nord de la baie de Somme, les autres surtout dans le département de la Somme et pour lesquelles la quasi-totalité est d'origine introduite). Le nombre de **Bernaches** férales continue d'augmenter (232 Bernaches du Canada en 2014 contre 169 en 2013), en particulier sur le site des Étangs forestiers du sud de l'Oise avec 117 oiseaux. Par contre peu de Bernaches cravant (38 sur le littoral) sont recensées.

1767 **Cygnes tuberculés** (1 765 en 2013) sont comptés, ce qui est dans la lignée de la progression globale des effectifs repérée en Picardie ces dernières années. 82.5 % de ces oiseaux sont vus en Picardie intérieure (84% en 2013) dont 208 dans le site « Vallée de l'Oise et Plan d'eau du Laonnois » et 205 dans celui intitulé «Vallée de l'Oise : de Compiègne à 95 ».

6 256 **Tadorne de Belon (**4 125 en 2013) ont été recensés, dont 192 en Picardie intérieure (302 en 2013). Cette valeur obtenue sur le littoral n'est toujours pas à la hauteur des valeurs enregistrées au cours de la période 1995–2001 pendant laquelle la moyenne était de : 10 193 mais elle montre toutefois une augmentation. Cette évolution sera-t-elle durable ? L'effectif de 192 oiseaux vus en Picardie intérieure, même s'il est moins important qu'en 2013 reste plus élevé que celui relevé dans le passé : moyenne de 23,6 entre 1991 et 1995 et 86 entre 2001 et 2005.



Photo 2 : Picardie Nature, Tadorne de Belon

Un hiver doux comme celui de cet hiver 2013/2014 n'a pas amené de gros effectifs de canards fuyant le froid des pays septentrionaux mais, on peut toujours signaler un nombre important de **Canards chipeau** avec 880 individus vus **(**1 043 en 2013, un effectif record). Il en est de même pour la **Sarcelle d'hiver** qui, avec 2 056 individus (dont 1 233 sur les sites littoraux), a presque atteint le record de 2 165 oiseaux comptés en 2001.
Pour d'autres espèces, les effectifs comptés en 2014 sont moyens : 270 **Canards siffleurs** ; 8 086 **Canards colvert** (9 194 en 2013).

Avec 1 461 Canards pilets vus, dont 1439 sur les sites littoraux, 2014 peut être considéré comme une année à effectif important.

Les 1 148 **Canards souchets** comptés constituent quant à eux un record : les oiseaux n'ont pas eu à fuir devant le froid. Cet effectif est dans la lignée de l'augmentation progressive marquée sur le littoral depuis le début des années 2000. Notons également la présence remarquable de 141 individus dans l'Aisne (dont 106 dans la vallée de l'Aisne en aval de Soissons).

Un effectif record a encore été battu pour le **Fuligule morillon** avec 2 078 individus (1 776 en 2013) dont 1 170 dans le département de l'Aisne. Les effectifs de **Fuligules milouins** sont dans une moyenne élevée avec 2 561 oiseaux dénombrés (la moyenne des effectifs comptés était de 1907 entre 1991 et 1995 puis de 2652 entre 2001 et 2005).

Janvier 2014 confirme une fois de plus que les stationnements importants d'Eiders à duvet notés à la fin des années 1990 et au début des années 2000 n'existent plus actuellement sur le littoral. Seuls 4 oiseaux ont été observés cette année.

Pour la Macreuse noire, même si le nombre de 8 017 oiseaux représente un effectif important, cela reste faible par rapport à d'autres années où plusieurs milliers d'oiseaux ont pu être vus. Mais ces groupes sont mobiles et peuvent se trouver au nord ou au sud des côtes picardes et par conséquent être recensés par nos collègues des régions voisines.

En l'absence de coup de froid, peu de harles ont été notés. Seulement 16 Harles piettes répartis dans toute la région et en ce qui concerne les Harles huppés, 63 oiseaux ont été comptés (41 en 2013). Ces nombres représentent un effectif moyen en comparaison des stationnements de plus de cent oiseaux régulièrement vus au début des années 2000.

Gaviidés

Très peu de plongeons ont été notés cette année encore et aucun en Picardie intérieure.

Podicipédidés

Les 624 **Grèbes castagneux** (543 en 2013) répertoriés représentent un effectif assez élevé avec toujours des rassemblements remarquables en vallée de la Bresle (80) avec 274 oiseaux. Les 1 545 **Grèbes huppés** (1 064 en 2013) vus sont dans la moyenne de ces dernières années. Aucune observation de **Grèbe jougris** ou d'**esclavon** n'a été rapportée mais 2 **Grèbes à cou noir** ont été observés cet hiver dans l'Aisne.



Photo 3 : Picardie Nature, Grèbe castagneux

Phalacrocoracidés

2291 **Grands cormorans** (2305 en 2013) ont été comptés de jour à la mi-janvier ce qui montre la stabilité des effectifs.

Ardéidés

Seulement 3 **Bihoreau gris** (2 en 2013) ont été repérés ainsi que 11 **Hérons Garde-bœufs** dont 1 en vallée de l'Aisne en aval de Soissons. Selon les rigueurs de l'hiver, un nombre plus ou moins important de ces oiseaux restent dans la région.

L'effectif d'**Aigrettes garzettes** est modeste cette année encore alors que les effectifs comptés en automne sont très élevés. Par contre l'espèce est rencontrée maintenant régulièrement en hiver en Picardie continentale, même si c'est en petit nombre.

Toujours autant de **Grandes aigrettes** sont rencontrées avec 241 individus recensés en 2014 dont 138 dans le département de l'Aisne, 46 dans celui de l'Oise et 33 dans la Somme intérieure. Rappelons que l'hivernage régulier de cette espèce ne date que de l'hiver 1999 – 2000 durant lequel 1 seul oiseau avait été observé à l'époque).



Photo 4 : Laetitia Dupuis, Spatules blanches

Threskiornithidés

33 **Spatules blanches** ont été comptées sur le littoral, son hivernage est maintenant bien établi.

Rallidés

1 528 **Gallinules poule d'eau (**1 589 en 2013)**,** régulièrement réparties dans la région, ont été dénombrées, contre 22 457 **Foulques macroules (**23 839 en 2013) avec la répartition départementale suivante : 6 072 dans l'Aisne, 6 339 dans l'Oise, 4 423 dans la Somme. C'est le super site « Vallée de l'Oise: de Compiègne à 95 » qui accueille le plus grand nombre d'oiseaux de cette espèce avec 3 232 derrière le traditionnel lieu de fort rassemblement : la vallée de la Bresle.

Charadriiformes

7 580 **Huitriers pie** ont été comptés sur le littoral, ce qui est un nombre plus élevé qu'en 2013 (5 829 oiseaux) mais cela reste un effectif relativement faible, comme les 50 **Avocettes élégantes** vues maintenant que l'hivernage de cette espèce sur le littoral est devenu régulier depuis le tout début des années 2000.

Les 94 **Grands gravelots** observés cette année (68 en 2013) représentent une valeur moyenne comme les 7 811 **Vanneaux huppés** bien répartis dans toute la région alors que 1 502 Pluviers dorés ont été repérés, tous dans la Somme et dans l'Oise, ce qui constitue un effectif élevé à mettre en relation avec un hiver doux. Localisés sur le littoral, les 295 P**luviers argentés** repérés (seulement 25 en 2013 mais dans de mauvaises conditions de comptage) sont représentatifs d'une valeur moyenne alors que les 10 **Bécasseaux maubèches** et les 3269 **Bécasseaux variables** (3661 en 2013) sont des valeurs assez faibles.

L'hivernage est important cette année par exemple pour les **Bécasseaux sanderling** avec 710 individus comptés (493 en 2013), sans surprise tous sur le littoral comme les 207 **Chevaliers gambettes** et les 2294 **Courlis cendrés** (dont 5 dans l'Aisne) ou les 242 **Barges à queue noire** (237 en 2013).

Pour les espèces de limicoles n'hivernant qu'irrégulièrement ou en très petit nombre dans notre région, essentiellement sur le littoral, nous pouvons signaler : 11 **Barges rousses** (3 en 2013), 5 **Chevaliers arlequin** (2 en 2013), 2 **Combattants variés** (1 en 2013), 1 **Chevalier guignette** (dans l'Oise), 5 **Tournepierres à collier.** Par contre il n'y a pas eu de **Gravelot à collier interrompu** de repéré cette année. L'hivernage des **Chevaliers culblanc** est lui assez bien réparti dans la région avec 3 oiseaux dans l'Aisne, 4 dans l'Oise et 7 dans la Somme (dont 6 sur le littoral).



Photo 5 : Sebastien Maillier, Bécassine des marais

La méthode de comptage de cette enquête n'est pas adaptée au dénombrement des bécassines, c'est pourquoi les 37 **Bécassines des marais** (36 en 2013) ou les 2 **Bécasses des bois** repérées ne sont pas représentatives des effectifs présents.

Laridés

En l'absence de comptages concertés aux dortoirs de ces espèces, les valeurs relevées ne sont pas représentatives de leurs effectifs hivernants, même pour les 13 102 Mouettes rieuses comptabilisées. Par contre, des **Mouettes tridactyles** ne sont pas vues chaque année à cette époque de l'année ; aussi, les 29 comptées sont à signaler.

Conclusion

Nous espérons par la poursuite de la diffusion de ce bilan motiver encore plus les observateurs pour ce grand moment d'ornithologie régionale, nationale et internationale qu'est le comptage International Wetlands de la mi-janvier afin d'être encore plus nombreux les prochaines années et encore mieux cerner ces stationnements.

	Total Aisne	Total Oise	Littoral Somme	Total Somme intérieure	Total Somme	Total Picardie
PLONGEONS						
Plongeon catmarin			569		569	569
GRÈBES						
Grèbe castagneux	67	133	22	402	424	624
Grèbe huppé	343	444	443	315	758	1545
Grèbe à cou noir	2	0		0	0	2
CORMORANS						
Grand Cormoran	673	554	560	504	1064	2291
HÉRONS & AIGRETTES						
Héron cendré	175	117	36	138	174	466
Grande Aigrette	138	46	24	33	57	241
Aigrette garzette	1	7	7	16	23	31
Héron Garde-boeufs	1	0	10	0	10	11
Butor étoilé	0	0	2	1	3	3
Héron bihoreau	0	0	3	0	3	3
CIGOGNES, IBIS & SPATULES						
Cigogne blanche	2	0	33	0	33	35
Spatule blanche	0	0	44	0	44	44
OIES, CYGNES & CANARDS						
Oie rieuse	0	0	4	0	4	4
Oie cendrée	2	4	178	165	343	349
Oie sp.	0	9		0	0	9
Bernache du Canada	28	121	47	36	83	232
Bernache nonnette	1	0		3	3	4
Bernache cravant	0	0	38	0	38	38
Ouette d'Egypte	1	0		0	0	1
Cygne tuberculé	668	445	308	198	506	1619
Cygne noir	0	0		149	149	149
Cygne indéterminé	0	0		1	1	1
Tadorne casarca	1	4		0	0	5
Tadorne de Belon	116	10	6064	66	6130	6256
Canard siffleur	11	18	238	3	241	270
Canard chipeau	356	270	253	1	254	880
Sarcelle d'hiver	145	108	1233	40	1273	1526
Canard colvert	3091	2846	916	1414	2330	8267
Canard pilet	5	6	1439	11	1450	1461
Canard souchet	141	2	1005	0	1005	1148
Nette rousse	0	5		0	0	5
Fuligule milouin	1450	708	257	146	403	2561
Fuligule nyroca	1	2		0	0	3
Fuligule morillon	1170	533	203	172	375	2078
Fuligule milouinan	0	0		1	1	1
Fuligule indéterminé	0	1		0	0	1
Eider à duvet	0	0	4	0	4	4
Macreuse noire	0	0	817	0	817	817
Macreuse brune	1	0	8	0	8	9
Garrot à oeil d'or	5	3	8	0	8	16
Harle piette	7	1	7	1	8	16
Harle huppé	0	0	63	0	63	63
Harle bièvre	3	0		0	0	3
GRUES						
Grue cendrée	1	0		0	0	1

	Total Aisne	Total Oise	Littoral Somme	Total Somme intérieure	Total Somme	Total Picardie
RALES & FOULQUES						
Râle d'eau	3	1	4	2	6	10
Poule d'eau	436	440	99	553	652	1528
Foulque macroule	6072	6339	1460	8586	10046	22457
LIMICOLES						
Huîtrier pie	0	0	7580	0	7580	7580
Avocette élégante	0	0	50	0	50	50
Vanneau huppé	1786	4720	770	535	1305	7811
Pluvier doré	0	811	536	155	691	1502
Pluvier argenté	0	0	295	0	295	295
Grand Gravelot	0	0	94	0	94	94
Barge à queue noire	0	0	242	0	242	242
Barge rousse	0	0	11	0	11	11
Courlis cendré	5	0	2289	0	2289	2294
Chevalier arlequin	0	0	5	0	5	5
Chevalier gambette	0	0	207	0	207	207
Chevalier culblanc	3	4	6	1	7	14
Combattant varié	0	0	2	0	2	2
Chevalier guignette	0	1		0	0	1
Tournepierre à collier	0	0	5	0	5	5
Bécasse des bois	0	0	1	1	2	2
Bécassine des marais	13	1	5	18	23	37
Bécassine sourde	0	0	1	0	1	1
Bécasseau maubèche	0	0	10	0	10	10
Bécasseau sanderling	0	0	710	0	710	710
Bécasseau variable	0	0	3269	0	3269	3269
LARIDES						
Goéland cendré	0	3	22	0	22	25
Goéland argenté	1	6		241	241	248
Goéland leucophée	7	33		0	0	40
Goéland brun	33	20		1	1	54
Goéland marin	0	0	425	0	425	425
Mouette rieuse	9483	2824	302	493	795	13102
Mouette pygmée	0	0	3	0	3	3
Mouette tridactyle	0	0	29	0	29	29
Goéland & Mouette sp.	0	20	0	0	0	20
Grand Labbe	0	0	3	0	3	3
DIVERS						
Busard des roseaux	0	1	5	0	5	6
Faucon pèlerin	0	0	2	0	2	2
Pingouin torda	0	0	2	0	2	2
Guillemot de troïl	0	0	64	0	64	64
Alcidés sp.	0	0	10	0	10	10
Martin pêcheur	18	14	2	18	20	52

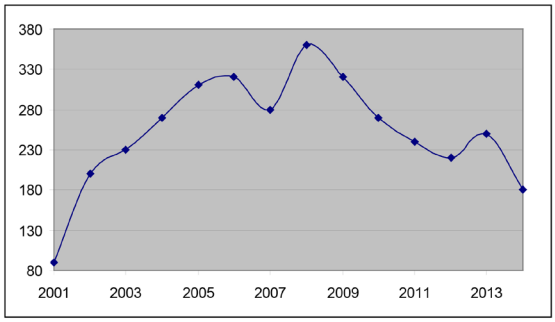
Xavier Commecy
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr

Thomas Hermant
1 Rue de Croÿ — BP 70 010 — 80097 Amiens Cedex 3.
thomas.hermant@picardie-nature.org

Le S.T.O.C. - E.P.S. en Picardie. Année 2014, quatorzième année.

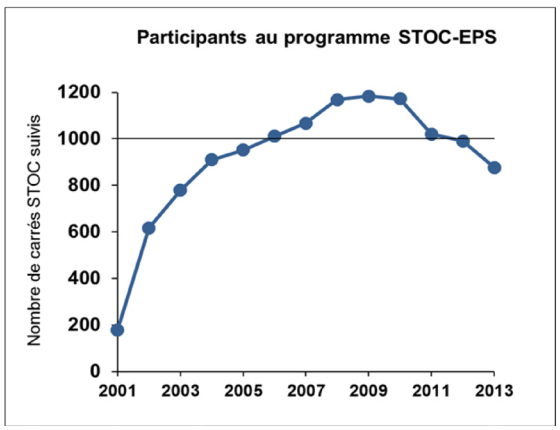
Par Xavier COMMECY

Le STOC-EPS est le suivi temporel des Oiseaux Communs par échantillonnages ponctuels simples. Il vise à étudier les populations nicheuses d'oiseaux communs. La lassitude semble gagner un certain nombre d'observateurs picards impliqués dans ce suivi à long terme. Cette année encore, le nombre de carrés suivis a diminué (Cf Graphique 1).



Graphique 1 : Nombre de points suivis en Picardie de 2001 à 2014

Rappelons que c'est la continuité dans le suivi et le grand nombre de carrés prospectés qui solidifient les résultats obtenus par ce programme et donnent des arguments supplémentaires pour la nécessaire protection des oiseaux communs, marqueurs de l'état de santé des milieux ordinaires de notre région.
Cette tendance est d'ailleurs remarquée à l'échelle nationale (Cf graphique 2).



Graphique 2 : Participation nationale. D'après : http://vigienature.mnhn.fr/page/le-suivi-temporel-des-oiseaux-communs-stoc

Ainsi en 2014, ce sont 16 observateurs qui ont prospecté 18 carrés soit 180 points dans nos trois départements (il n'y a eu qu'un passage sur un carré au lieu des deux préconisés).
Nous tenons d'ailleurs à les remercier.
Cette année ce sont 89 espèces qui ont été contactées au moins une fois contre 112 en 2013, 104 en 2012 ou 102 en 2011. L'abandon des 2 carrés localisés sur le littoral explique grandement cette baisse. Rappelons que le maximum d'espèces repérées a été atteint en 2008 avec 130 espèces.

Disparaissent ainsi de la liste 2014 de nombreuses espèces d'affinité littorale : l'Avocette élégante, des chevaliers, le Héron garde-bœuf… Toutefois, d'autres espèces présentes sur une plus grande partie de la région n'ont pas été signalées non plus. C'est le cas de la Bondrée apivore, du Busard cendré, du Cygne tuberculé, du Faucon hobereau, du Moineau friquet, de la Perdrix rouge, des Pics épeichette et noir, du Tarin des Aulnes… Pour la plupart de ces espèces, leur disparition peut être reliée à une diminution du nombre de carrés puisqu'elles n'étaient habituellement rencontrées qu'en petite quantité. Par contre, la disparition du Moineau friquet est elle probablement caractéristique d'une quasi disparition des populations régionales de cet oiseau.
À l'inverse, de nouvelles espèces ont été contactées cette année : le Busard des roseaux (1 mention), l'Hypolaïs ictérine (2 mentions), la Mésange huppée (3 mentions), la Rousserolle verderolle (2 mentions) ; le hasard des échantillonnages est probablement un facteur de l'apparition de ces 4 espèces.
Le plan suivi dans ce quatorzième rapport est encore et toujours le même que celui des années précédentes.

Les milieux échantillonnés

Pour chaque point suivi, une description du paysage présent est effectuée ; c'est ainsi que cette année, les 250 points suivis sont répartis de la façon suivante.
33 en forêts (18.5%) ; 5 dans des landes ou zones de buissons (3 %) ; 2 dans des pelouses (1 %) ; 113 dans des milieux agricoles (63 %) ; 23 dans des milieux urbanisés (13 %) ; 4 dans des milieux aquatiques (2 %).
Peu de variations sont perceptibles dans cet échantillonnage par rapport à 2013 ; la part des milieux agricoles augmentant un peu (63 % contre 57.4% en 2013), celle des milieux boisés diminuant (18.3% contre 21.5 % en 2013). Ceci permet des comparaisons interannuelles ce qui est d'ailleurs le but de ce programme à long terme.

Résultats 2014

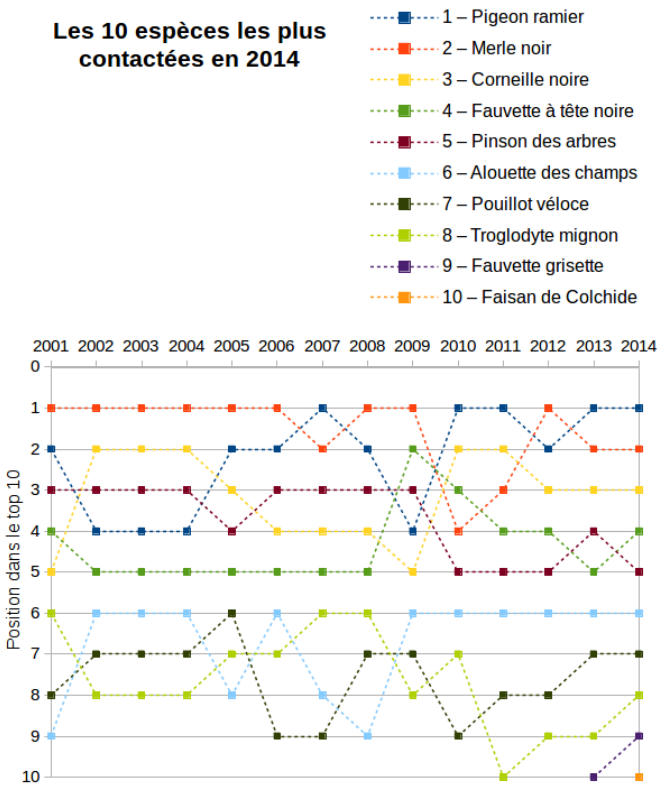
Les espèces les plus fréquentes :

La fréquence des espèces est déterminée pour chacune d'elles par le nombre de points où un contact a eu lieu, divisé par le nombre total de points échantillonnés. Les résultats sont regroupés par classes de pourcentages ; le nombre d'oiseaux contactés est indiqué aussi et sera discuté dans le paragraphe suivant.

Dans cette première classe (espèces dans plus de 60% de carrés), soit cette année plus de 108 carrés de contact, on retrouve presque les mêmes espèces qu'en 2013.

Les espèces ubiquistes sont en tête et c'est comme l'année dernière le Pigeon ramier qui a repris la première place devant le Merle noir. La Mésange charbonnière quitte ce « top 10 », c'est une espèce qui selon les années est à la limite de cette dixième place, elle est remplacée par le Faisan de Colchide, qui fait son apparition dans ce classement ; il était la 14ème espèce la plus fréquente en 2013. Une autre enquête sur les oiseaux communs, le STOC-capture a montré aussi une légère diminution du nombre de Mésanges charbonnières capturées cette année.

Voici donc le classement 2014 des espèces contactées le plus souvent cette année ainsi que l'historique de leur position dans ce même classement.



Graphique 3 : Position dans le top 10 de 2001 à 2014

Liste systématique :

Pour chaque espèce sont indiqués : le nombre de points avec contact/le nombre d'oiseaux repérés.

Espèces présentes dans plus de 60% des points (soit plus de 108 points). Dans cette catégorie, on trouve 5 espèces, les mêmes qu'en 2013.
Pigeon ramier (132/448), Merle noir (122/247), Corneille noire (120/407), Fauvette à tête noire (117/200), Pinson des arbres (112/195). (5 espèces, les mêmes qu'en 2013).

Espèces présentes dans plus de 50% des points (soit plus de 90 contacts). (1 espèce) Alouette des champs (93/246),

Espèces présentes dans plus de 40% des points (soit plus de 72 contacts). Pouillot véloce (77/99), Troglodyte mignon (74/104) (2 espèces).

Espèces présentes dans plus de 30% à 40% des points (soit plus de 54 points).Cette catégorie concerne 5 espèces.
Fauvette grisette (69/122), Faisan de Colchide (66/106), Mésange charbonnière (64/96) Étourneau sansonnet (63/279), Bruant jaune (54/77)

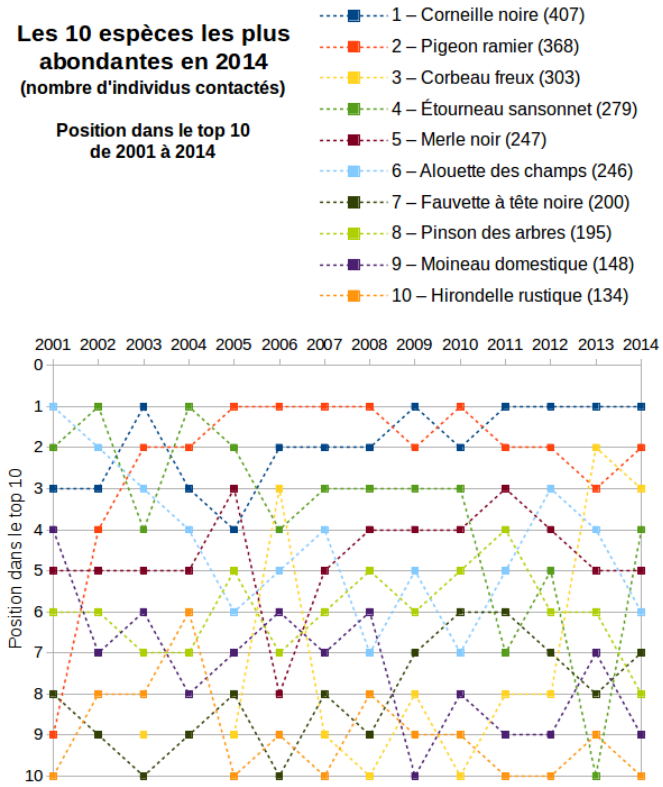
Espèces présentes dans plus de 20% à 30 % es points (soit plus de 36 points). Elles sont au nombre de 7.
Grive musicienne (52/67), Bergeronnette printanière (50/79), Hirondelle rustique (43/134), Mésange bleue (43/74), Tourterelle turque (42/80), Perdrix grise (42/91), Rougegorge familier (37/40).

Espèces présentes dans plus de 10% à 20% des points (soit plus de 18 points).17 espèces sont représentées :
Linotte mélodieuse (35/75), Bruant proyer (34/45), Rossignol philomèle (34/41), Coucou gris (32/33), Corbeau freux (31/303), Pie bavarde (31/39), Moineau domestique (30/148), Buse variable (30/33), Pic vert (28/28), Pic épeiche (26/29), Fauvette des jardins (22/25), Tourterelle des bois (22/25), Accenteur mouchet (23/25), Geai des chênes (21/28), Bergeronnette grise (21/25), Verdier d'Europe (21/25), Hypolaïs polyglotte (18/28) assez fréquent et abondant cette année.

Espèces présentes dans moins de 10% des points (soit moins de 18 points). Enfin, cette catégorie compte 52 espèces :
Martinet noir (17/52), Grimpereau des jardins (17/21), Loriot d'Europe (17/19), Hirondelle de fenêtre (13/62) (bien repérée cette année est-ce significatif ?), Rougequeue noir (13/14), Faucon crécerelle (12/14), Chardonneret élégant (11/20), Goéland argenté (10/63) (fréquence forte et nombre élevé pour cette espèce cette année, les milieux cultivés ouverts sont de plus en plus utilisés), Sittelle torchepot (10/13), Pouillot fitis (9/12), Tarier pâtre (8/13) bien repéré cette année, Héron cendré (8/9), Mésange à longue queue (6/15), Caille des blés (6/7), Roitelet triple-bandeau (6/7), Mésange nonnette (5/8), Rougequeue à front blanc (5/6), Pipit des arbres (5/5), Mouette rieuse (4/17), Bernache du Canada (4/26), Canard colvert (4/11), Pipit farlouse (4/8), Tadorne de Belon (4/5), Fauvette babillarde (4/4), Serin cini (4/4), Pigeon biset (3/9), Traquet motteux (3/7), Bergeronnette des ruisseaux (3/5), Mésange huppée (3/4), Busard Saint-Martin (3/3), Roitelet huppé (3/3), Gallinule Poule-d'eau (2/6), Gobemouche gris (2/3), Bouvreuil pivoine (2/4), Locustelle tachetée (2/2), Chouette hulotte (2/2), Grive draine (2/2), Rousserolle verderolle (2/2), Hypolaïs ictérine (2/2), Foulque macroule (1/1), Pie-grièche écorcheur (1/1), Choucas des tours (1/2), Bruant des roseaux (1/2), Goéland brun (1/1), Martin-pêcheur d'Europe (1/1), Chevêche d'Athena (1/1), Busard des roseaux (1/1), Milan noir (1/1), Pigeon colombin (1/1), Grosbec casse-noyaux (1/1), Vanneau huppé (1/1), Tarier des prés (1/1).

Les espèces les plus abondantes.

Rappelons que cette liste des espèces les plus abondantes renseigne bien sur l'abondance de l'espèce mais aussi sur sa détectabilité et sa biologie. Des espèces très détectables en vol comme les Hirondelles ou les Martinets et qui sont souvent en groupes voient l'impression de leur abondance augmentée.
Ce sont encore une fois les mêmes 10 espèces que l'on retrouve dans la première liste et ceci depuis 4 années de suite. (cf graphique 4)

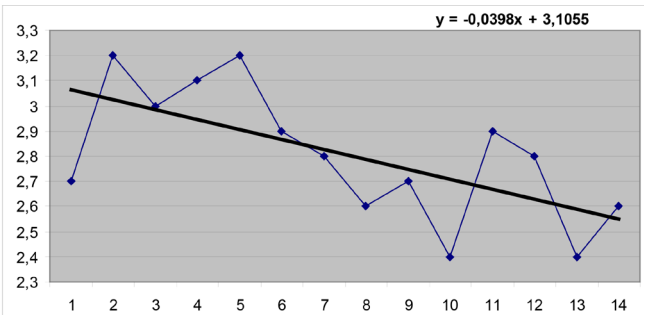


Graphique 4 : Classement 2014 des espèces les plus abondantes ainsi que l'historique de leur position dans ce même classement depuis 2001

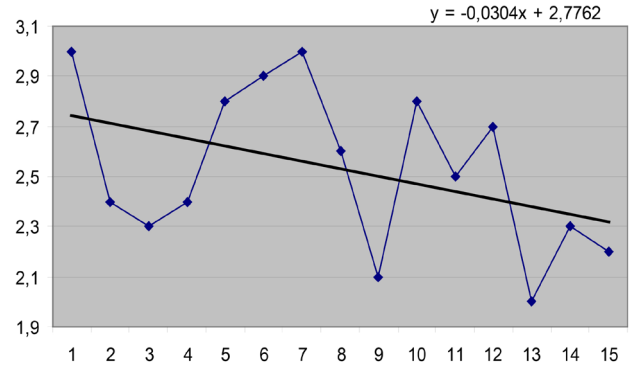
Suivent, dans l'ordre, les espèces suivantes : Fauvette grisette (122), Troglodyte mignon (104), Pouillot véloce (99), Mésange charbonnière (96), Perdrix grise (91) (dont les effectifs printaniers sont en hausse cette année) Tourterelle turque (80), Bergeronnette printanière (79), Bruant jaune (77), Linotte mélodieuse (75), Mésange bleue (74) *(*dont les effectifs ont légèrement remonté après la baisse due à l'hiver avec une période très froide en 2012 - 2013), Grive musicienne (67), Faisan de Colchide (66), Goéland argenté (63) (cette espèce n'était jamais apparue dans les 20 espèces les plus abondantes lors des 14 ans de cette enquête), Hirondelle de fenêtre (62), Martinet noir (52), Bruant proyer (45), Pie bavarde (39), Rossignol philomèle (41), Rougegorge familier (40), Coucou gris (33), Pic vert (28)…

Conclusion :
Nous pouvons à l'issue de cette quatorzième saison de prospection faire un bilan du suivi STOC-EPS en Picardie. L'année précédente, nous avions rafraichi l'indice des bio-indicateurs par milieux qui sont apportés par ce suivi (Commecy 2014). Il était apparu, sans surprise puisque cela se manifeste aux échelles régionale et nationale depuis des années que les espèces généralistes ont des populations qui se portent plutôt bien alors que les espèces spécialisées, en particulier celles des milieux agricoles, sont en régression.
Cette année, nous avons choisi d'illustrer ce déclin en présentant les populations comptées de plusieurs espèces de milieux agricoles, en abondance (nombre d'individus) et non pas en fréquence (nombre de points avec contact) comme nous l'avions fait pour établir les indices selon les milieux.

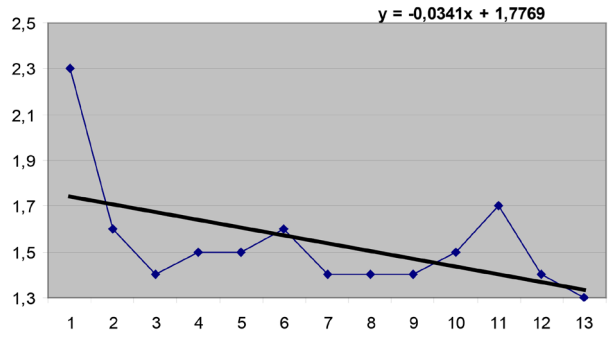
Il apparaît ainsi que pour 3 espèces caractéristiques de ces milieux ouverts, l'Alouette des champs (graphique 5), la Perdrix grise (graphique 6) et le Bruant proyer (graphique 7), non seulement leur fréquence diminue mais aussi leur abondance : il y a moins de points où l'espèce est contactée (fréquence) et il y a de moins en moins d'oiseaux contactés par point (abondance) au cours de ces quatorze dernières années. Remarquons que cette dernière espèce avait déjà connu un fort déclin à la fin des années 1980 et début des années 1990 (Raevel & Commecy, 1992)



Graphique 5 : Nombre moyen d'Alouettes des champs contactées par point entre 2000 et 2014.

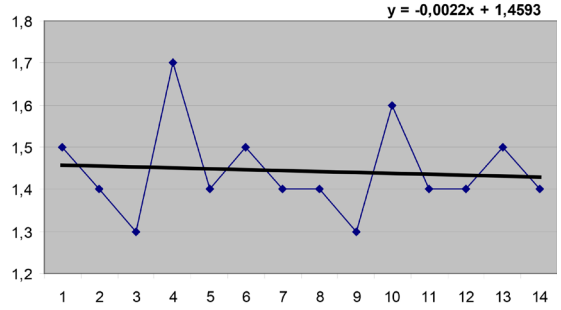


Graphique 6 : Nombre moyen de Perdrix grises contactées par point entre 2000 et 2014

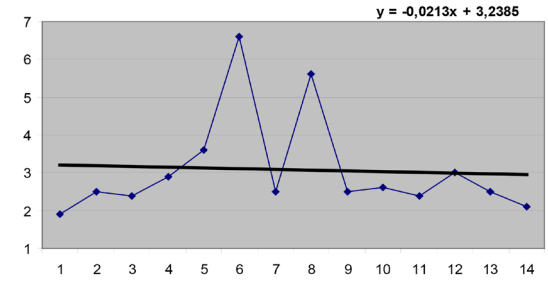


Graphique 7 : Nombre moyen de Bruants proyer contactés par point entre 2000 et 2014.

Pour deux espèces, le Bruant jaune et la Linotte mélodieuse, le déclin enregistré est faible mais ces espèces avaient déjà beaucoup décliné dans la décennie précédente à cette enquête.

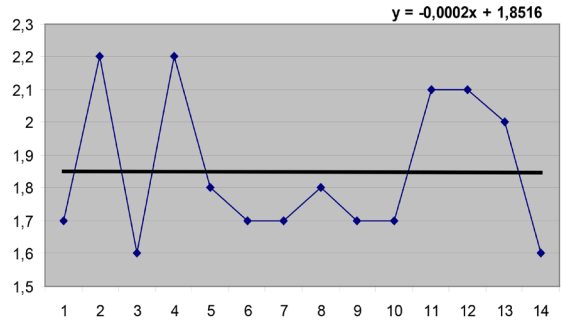


Graphique 8 : Nombre moyen de Bruants jaunes contactés par point entre 2000 et 2014

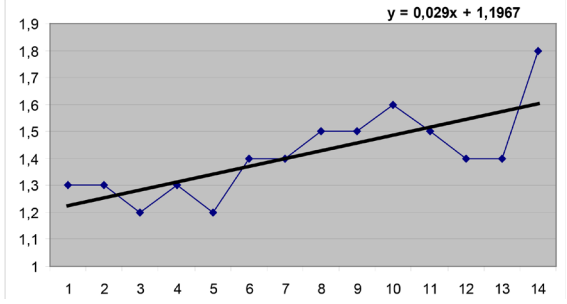


Graphique 9 : Nombre moyen de Linottes mélodieuses contactées par point entre 2000 et 2014.

Concernant la Linotte mélodieuse, la présence de bandes hivernales non encore disloquées, cas assez fréquemment constaté chez cette espèce lors des comptages du printemps de certaines années, doit perturber l'impression générale.
La stabilité semble de mise pour la Bergeronnette printanière mais les variations interannuelles sont importantes.(graphique 10) La présence de migrateurs au moment des relevés est certaine.

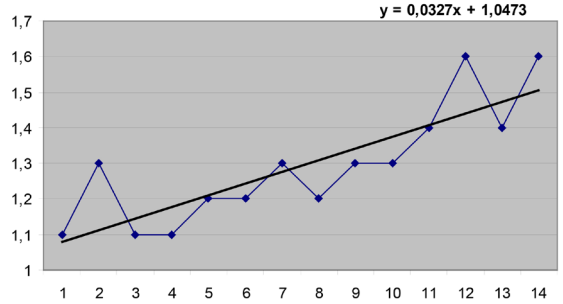


Graphique 10 : Nombre moyen de Bergeronnettes printanières contactées par point entre 2000 et 2014.



Graphique 11 : Nombre moyen de Fauvettes grisettes contactées par point entre 2000 et 2014.

Pour une autre espèce de ces milieux, la Fauvette grisette, une augmentation apparaît. (graphique 11) On peut penser que les conditions d'hivernage ont une grande importance pour cet oiseau transsaharien. Et comme nous l'avons signalé, le nombre de Faisans de Colchide, espèce dont les populations sont soutenues à des fins de tir, augmente.



Graphique 12 : Nombre moyen de Faisans de Colchide contactés par point entre 2000 et 2014.

Pour les autres espèces spécialistes classées dans les milieux agricoles (Buse variable, Faucon crécerelle, Tarier pâtre, Corbeau freux et Choucas des tours), les effectifs contactés sont soit trop faibles, soit pour les deux corvidés trop dépendants du comptage ou non de colonies de reproductions proches des points de relevés, pour que les tendances évolutives soient appréhendées ici avec la méthode suivie. La dégradation globale des milieux agricoles, les plus importants en surface dans notre région, se poursuit donc et l'on voit une nouvelle fois ici l'intérêt de ces enquêtes à long cours.

Les mammifères.

Pour la seconde année, il a été proposé aux observateurs de noter en sus les mammifères observés sur les points d'observations et au cours des déplacements entre ces points. Des observations de 5 espèces ont ainsi rapportées : Chevreuil européen (5 vus en 5 points, 2 en 2013), Lièvre d'Europe (49 vus en 19 points, 40 en 2013), Lapin de Garenne (93 vus en 7 points, 5 en 2013), l'Ecureuil roux (3 vus en 2013) n'a pas été rapporté cette année mais son « cousin » exotique le Tamia de Sibérie l'a été 5 fois en 5 points différents par un seul observateur, dans le sud de l'Oise ; le Renard roux lui n'a été contacté qu'une fois mais c'est une espèce plutôt nocturne.

Remerciements.

Ces remerciements vont aux observateurs bénévoles qui donnent de leur temps et leurs compétences pour accumuler année après année ces données : D. Baverel (2 carrés), A. Boussemart, X. Commecy, T. Decouterre, J.M. Gernet, R. Kasprzyk, P. Malignat, J.B. Marque, W. Mathot (2 carrés), T. Nansot, O. Pichard, P. Royer, C. Salembier, D. Schildknecht* D., G. Servais, G. Steuer. (* nouveau contributeur).

Bibliographie :

Commecy 2013, Le S.T.O.C. - E.P.S. en Picardie. Année 2013, treizième année. L'Avocette 37 (3) : 401 – 404.

Raevel P. et Commecy X. (1992). Régression du Bruant proyer dans le nord de la France et esquisse du contexte européen. *La Mélanocéphale* (2) 1 : 14 – 26.

Xavier Commecy
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr

10ème recensement national des colonies de Hérons et Aigrettes. Printemps 2014. Résultats pour la Picardie.

Par Xavier Commecy

Après le dernier recensement de 2007 pour lequel nous avions déjà coordonné l'enquête au niveau régional avec le réseau des naturalistes de Picardie Nature (Commecy, 2006), une nouvelle enquête nationale a été organisée en ce printemps 2014. Ce sont ces résultats que nous présentons ici. Les participants sont nommément cités dans le texte et sont bien évidemment vivement remerciés pour leur inestimable participation à ce recensement.

Résultats 2014

Pour chaque colonie recensée sont indiqués : le nom de la commune, le lieu-dit, le nombre de nids comptés en 2014. Lorsque les données sont disponibles, ont été ajoutés le rappel des nombres de couples présents lors des précédents recensements nationaux et, lorsque nous avons connaissance de ces informations, les valeurs obtenues pour les années entre l'année 2007 et ce printemps. Les caractéristiques de la colonie et éventuellement quelques commentaires sont apportés lorsque cela est possible. Les résultats sont présentés par ordre alphabétique des communes et par département. Une carte située en fin de ce bilan localise ces colonies.

Héron cendré *Ardea cinerea*

Somme :

Amiens, Parc zoologique de la Hotoie, 2 nids. Installation de la colonie en 2013 (2 nids). Nids sur des Pins dans un parc urbain. (D. Schildknecht).

Aveluy : environ 30 nids (F. Baroteaux)

Blangy-Tronville : 4 nids sur des grands arbres de la vallée de la Somme. Colonie apparue en 2013. (X. Commecy).

Boismont : 61 nids. 137 nids en 2007, 214 nids en 2000 (229, 232, 203, 163, 226, 147 nids de 2001 à 2006). Les nids sont sur de grands Hêtres d'un bois de plateau au dessus de la plaine maritime picarde. Il s'agit là de la plus grosse et plus ancienne colonie pour l'espèce dans la région (X. Commecy).

Boves, Pavry : 2 nids dans des peupliers d'un marais boisé. Colonie découverte cette année, c'est une annexe de la colonie traditionnelle du pont de Fouencamps toute proche. (S. Maillier).

Boves, pont de Fouencamps : 29 nids (49 nids en 2007), nids sur des Frênes et des Aulnes au sein d'un marais (X. Commecy).

Bray-sur-Somme : 6 nids. Cette colonie installée sur des grands arbres d'un îlot en vallée de Somme a une activité épisodique selon les années mais elle n'a jamais été très importante numériquement. Elle n'était pas occupée en 2007 (X. Commecy).

Buverchy : 3 nids. Colonie occupée de manière épisodique ; les nids sont dans des grands arbres en bordure de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Chipilly : 5 nids. Cette petite colonie localisée dans des Frênes en bordure d'un étang de la vallée de la Somme découverte lors du recensement précédent de 2007 (3 nids) perdure sans se développer. Le site accueille un dortoir de Grands cormorans *Phalacrocorax carbo* en hiver et quelques nids de cette espèce (X. Commecy).

Contoire : 5 nids. Nids sur des grands arbres de la vallée de l'Avre. Découverte en 2010 (X. Commecy).

Eclusier-Vaux : 11 nids (11 nids en 2007). Les nids sont sur des Aulnes d'un îlot d'un étang de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Glisy : 31 nids. 62 nids en 2007. Colonie installée sur des Peupliers blancs et des Aulnes d'un marais de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Hangest-sur-Somme (Bois de la garenne) : 6 nids (19 nids en 2007, 33 nids en 2000). Les nids sont sur de grands Hêtres d'un bois de plateau à quelques kilomètres de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Lanchères (Bois du château) : 6 nids. Cette colonie est localisée dans un petit bois privé de la plaine maritime picarde constitué majoritairement de feuillus et de quelques Pins où se trouvent les nids. Elle a été découverte en 2013, quelques nids (comptage imprécis dû à une découverte à une date tardive après la poussée des feuilles) (T. Rigaux & F. Meranger).

Loeuilly, Marais d'Outre l'Eau : 33 nids (minimum). Nids dans des Saules des Aulnes et des Peupliers de la vallée de la Selle (R. François).

L'Etoile : 19 nids sur des grands arbres de la vallée de la Somme. Colonie découverte en 2013. (X. Commecy).

Longpré-les-corps-Saints : 3 nids. Colonie repérée en 2006 ; 48 nids en 2007. Elle a fortement régressé depuis 2 ans. (X. Commecy).

Méricourt-sur-Somme : 2 nids. (2 nids en 2006, 13 en 2007). Les nids sont sur des Aulnes d'un îlot d'un étang de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Péronne, Sainte Radegonde : 6 nids. (32 nids en 2007 ; 51, 16, 34, 17, 12, 17, 9 nids de 2000 à 2006). Nids sur des grands Frênes d'un îlot dans un étang périurbain. Colonie mixte avec des Grands cormorans (S. Bourg & X. Commecy).

Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre : 52 à 54 nids. (55 nids en 2000, 65, 52, 66/68, 52/54, 42/44, 41/45, 26/30 nids entre 2007 et 2013). Grosse colonie mixte où 6 espèces de grands échassiers nichent (voir les paragraphes spécifiques suivants pour les 4 autres ardéidés auxquels il faut ajouter 12 couples de Cigogne blanche *Ciconia ciconia.* Au total 212 à 225 nids de « hérons » (P. Carruette).

Senarpont, Bois de Rotteleux : 6 nids (colonie découverte en 2012, 10 nids) ; Bois de feuillus en bordure de la vallée de la Bresle (D. Schildknecht).

Voyennes : 6 nids (2 nids en 2007). La colonie est située dans une peupleraie de la vallée de la Somme (X. Commecy).

Plusieurs colonies, existantes en 2007 (parfois connues de longue date) ont été visitées ce printemps et ont montré qu'elles étaient désertées. Il s'agit des sites de : Cappy : 10 nids en 2007, Curlu : 18 nids en 2007, Frise : 7 nids en 2007, Hombleux (Bacquencourt) : 11 nids en 2007 (probablement les quelques nids que l'on retrouve à Buverchy ce qui représente un déplacement de quelques kilomètres le long de la vallée, canal de la Somme) ; La Neuville-lès-Bray : 4 nids en 2007, peut-être un regroupement avec la petite colonie de Bray-sur-Somme voisine.

À contrario, nous avons connaissance par une extraction de la base de données de Picardie Nature (Clicnat) que d'autres colonies ont été comptées mais nous n'avons pu obtenir les fiches enquête. Il s'agit des sites d'Abbeville (12 nids) et de Corbie (3 nids).

Total départemental : 343 nids en 24 colonies (ces totaux incluent les 2 colonies pour lesquelles nous n'avons pas eu de fiches, il en sera de même pour les bilans des deux autres départements). Il avait été compté 535 nids en 20 colonies en 2007 et 481 nids en 8 colonies en 2000.

Le bilan de l'enquête 2007 avait permis de repérer l'éclatement de grosses colonies en plusieurs petites (en particulier dans la haute vallée de la Somme où de 3 colonies et 91 nids en 2000 nous étions passé à 10 colonies et 115 nids pour revenir en 2014 à 7 colonies et 39 nids). La très nette régression du nombre de couples recensés au printemps 2014 dans le département de la Somme (- 36% par rapport à 2007) s'est donc effectuée par la disparition de nombreuses petites mais aussi par une régression des effectifs dans les dernières grosses colonies connues (Boismont : 61 nids contre 137 en 2007, Boves, pont de Fouencamps : 29 nids contre 49 en 2007), Glisy : 31 nids contre 62 nids en 2007 ; Longpré-les-corps-Saints : 3 nids contre 48 nids en 2007…
Il faut probablement voir là les conséquences de deux hivers froids qui ont certainement affecté la population départementale de l'espèce. D'ailleurs, la baisse est plus forte dans les colonies de l'intérieur du département que dans celles proches du littoral (pour 3 colonies de la plaine maritime picarde on compte 119 nids contre 165 en 2007 soit - 28%).

Quelques colonies connues en 2007 n'ont pu être visitées ce printemps par indisponibilité ou abandon des observateurs, nous ne savons pas si elles sont encore en activité. Il s'agit des sites de :
Biaches : 7 nids, Dommartin : 6 nids.

Aisne :

Braye-en-Thiérache : 8 à 10 nids dans un petit bois de feuillus en surplomb d'étang. (D. Gaschet).

Condé-sur-Aisne, La Maisonnette : 3 nids sur des Saules blancs en bordure de la rivière la Vesle. (11 nids en 2007, 5 en 2012) (R. Kasprzyk).

Dury, marais de la Sommette : 8 à 10 nids (10 nids en 2007). Nids dans des Aulnes Somme (R. François).

Fonsomme : 1 nid dans un Saule sur un îlot d'un étang privé proche de la rigole du Noirrieu (échec de la reproduction) (D. Baverel).

Lesquielles-Saint-Germain, Bois de Robbé : 5 nids (46 en 2007, 13 en 2000) (F. Cochon).

Neuvillette : 16 nids dans des Peupliers (D. Baverel).

Fontenoy, Port – Fontenoy : 41 nids (28 en 2013, 38 en 2012, 31 en 2011, 14 en 2010, 58 en 2007, 24 en 2002, 24 en 2000, 22 en 1994) dans des grands Saules blancs en bordure d'une gravière (R. Kasprzyk).

Saint-Quentin, réserve naturelle des marais d'Isle : 24 nid (40 nids en 2007, 44 en 2000, 10 en 1994). Nids sur des Peupliers (D. Baverel).

Soissons – La croisette : 5 nids, sur des peupliers. Nouvelle colonie (R. Kasprzyk).

Vadencourt : 1 nid dans un Frêne au milieu d'une corbeautière, sur les hauteurs de la vallée de l'Oise et tout proche d'habitations (D. Baverel).

Vénérolles : 4 nids dans la vallée pâturée de l'Iron, paysage de bocage avec haies, Saules, Aulnes, Frênes… Nids dans une pessière de taille réduite, sur pente (F. Cochon).

Watigny : 1 nid (apparition de cette « colonie » cette année). Nid sur un Chêne en bordure d'un massif forestier humide (la forêt domaniale de Saint Michel) en surplomb d'un petit étang. (D. Gaschet).

Total départemental : 125 nids en 13 colonies. Il avait été compté 223 nids en 10 colonies en 2007 et 81 nids en 3 colonies en 2000.

La baisse du nombre de couples comptés est donc de 44% (valeur encore plus importante que ce qui est noté dans le département de la Somme) par contre le nombre de colonies découvertes augmente (taille moyenne des colonies : 10 contre 22.3 en 2007). Une augmentation du nombre de colonies avait aussi été remarquée en 2007 par rapport au comptage de 2000 mais le nombre de nids avait aussi augmenté, ce qui n'est pas le cas cette année. Là encore on peut penser que cette baisse est due aux hivers rigoureux précédents.

Quelques colonies connues en 2007 n'ont pu être visitées ce printemps par indisponibilité ou abandon des observateurs ; nous ne savons pas si elles sont encore en activité. Il s'agit des sites de : Courboin, les Aulnois : au moins 5 nids en 2007; Travecy : 31 nids en 2007.

La colonie citée lors du recensement de 2007 à Villers-en-Prayères a été fugace ; elle a existé entre les deux recensements avec une dernière année d'occupation en 2012 avec 7 nids ; les arbres ont été coupés à la fin de cette année là.

La colonie de Fossoy était désertée ce printemps et ceci depuis plusieurs années. (0 nid en 2000, 3 en 2003, 5 en 2004 et 16 en 2007) (A. Boussemart).
La colonie de Beaurieux, n'existe plus suite à des coupes d'arbres.
Un examen de la base de données de Picardie Nature (Clicnat) montre qu'une autre colonie a été comptée mais nous n'avons pu obtenir la fiche enquête : Variscourt (6 nids).

Oise :
Boulogne-la-Grasse, Château de Bains : 8 nids (2 avec reproduction certaine). Nids dans des Aulnes en bordure d'un petit étang dans un parc privé avec prairies et bocage au beau milieu des zones de grandes cultures. (A. Macquet et Y. Dubois).

Goincourt, Les Trois Pucelles : 1 nid (max. 3 nids) Nids dans des Peupliers noirs d'un bosquet marécageux en vallée de l'Avelon (M. T'FLACHEBBA).

Pont-Sainte-Maxence, 10 nids (T. Daumal)

Saint-Pierre-es-champs, Petit Bretel : 2 nids en 2014 (6 en 2007, 2 en 2011, 6 en 2012, 3 en 2013). Les nids sont sur un Frêne dans le fond de la vallée de l'Epte avec des prairies humides et une ancienne tourbière (H. de Lestanville).

Saint-Matin-Longueau, domaine de Vilette (en bordure du marais de Sacy) : 6 nids dans un parc privé avec un étang ; la colonie est située sur une île. Colonie existante sur le même site depuis au moins 1990 (22 nids en 2007). (A. Rouge)

Un examen de la base de données de Picardie Nature (ClicNat) montre qu'une autre colonie a été comptée mais nous n'avons pu obtenir la fiche enquête : Chevrières (12 nids).

Total départemental : 39 nids en 6 colonies. Il avait été compté 28 nids en 2 colonies en 2007 et il n'y avait pas eu de reproduction repérée en 2000 (2 couples en 1994). Dans un contexte régional de baisse des effectifs nicheurs de cette espèce, cette stabilité montre que le Héron cendré continue – lentement - son installation dans ce département.

Total régional : 517 nids en 43 colonies ; il y avait eu 807 nids en 32 colonies en 2007.
Après des progressions en effectifs (5.2 entre 2000 et 2007 et 7.4% entre 1994 et 2000), une nette régression apparaît.
Le tableau 1 rappelle les valeurs obtenues en Picardie lors des précédents recensements. L'augmentation constatée depuis le milieu du 20ème siècle (période où l'espèce est déclarée légalement protégée) se poursuit malgré la baisse (temporaire remarquée) qui nous ramène au niveau des populations connues au début du 21ème siècle.

Année	Nb. Colonies	Nb. Couples
1968	1	19
1974	1	30
1981	3	101
1985	3	209
1989	7	282
1994	15	538
2000	11	562
2007	32	807
2014	43	517

Tableau 1 : Nombre de colonies et de couples de Hérons cendrés nicheurs en Picardie.

Grande aigrette *Casmerodius alba*

Somme :
Boismont : 7 nids, (3 nids en 2007, première année de reproduction). Le bois occupé étant privé, une seule visite annuelle a lieu, ce nombre de 7 nids est donc un minimum, l'espèce s'installant assez tardivement. Remarquons que malgré de nombreux indices (individus à bec noir séjournant tardivement), il n'a pas encore été prouvé la reproduction de cette espèce en dehors du littoral (X. Commecy).

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Somme :
Boismont : 22 nids avec des poussins le 08 juin (7 nids en 2007, 17 en 2000) (X. Commecy). L'espèce niche depuis 1996 (3 couples) dans ce bois.

Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre : 65 à 70 nids. (130 nids en 2007, 146 en 2008, 118 en 2009, 90 en 2010, 78 à 88 en 2011, 68 en 2012, 65 à 68 en 2013 ; 60 en 2000) (P. Carruette). Impact très fort d'un coup de vent début mai, où de nombreux nids et jeunes sont tombés (minimum de 34 cadavres sur un faible périmètre de la héronnière où la densité des nids est faible). Cela donnera probablement moins de 30 à 40 jeunes à l'envol !

Total régional : Toujours deux sites de reproduction connus et seulement 87 à 92 nids comptés (137 nids l'avaient été en 2007 sur ces deux sites).

Héron garde bœuf *Bubulcus ibis*

Somme :

Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre : 4 nids - dont 2 couples effectuant 2 couvées - (27 en 2007, 6 ou 7 en 2008, 3 en 2009, 2010 et 2011, 2 en 2012, 3 en 2013, 6 ou 7 en 2000). (P. Carruette). La première reproduction du Héron garde-bœufs dans notre région date de 1992 et l'on peut remarquer la forte variabilité du nombre de couples se reproduisant ; ceci est directement influencé par les rigueurs de l'hiver. Après une succession d'hivers plus ou moins doux au début des années 2000 qui avait entraîné une forte augmentation des couples présents (maximum, 27 en 2007), des périodes rigoureuses depuis ont fait fortement régresser ces effectifs.

Héron bihoreau *Nyctycorax nyctycorax*

Somme :

Péronne, Sainte Radegonde : 1 c. probable dans ce site où il est régulièrement observé depuis des années. (S. & M. Bourg).

Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre : 2 nids (2 en 2007, 8 en 2008, 3 en 2009 et 2010, 2 en 2011, 2012 et 2013) (P. Carruette). Le nombre de couples n'augmente pas, bien que maintenant l'espèce hiverne régulièrement.

Total régional : 2 colonies, 2 à 3 nids.

Spatule blanche *Platalea leucorodia*

Somme :

Boismont : 8 nids. Repérée en ce site depuis 2007, la nidification continue année après année ; ce nombre de 8 nids est un minimum, l'espèce s'installant assez tardivement (X. Commecy).

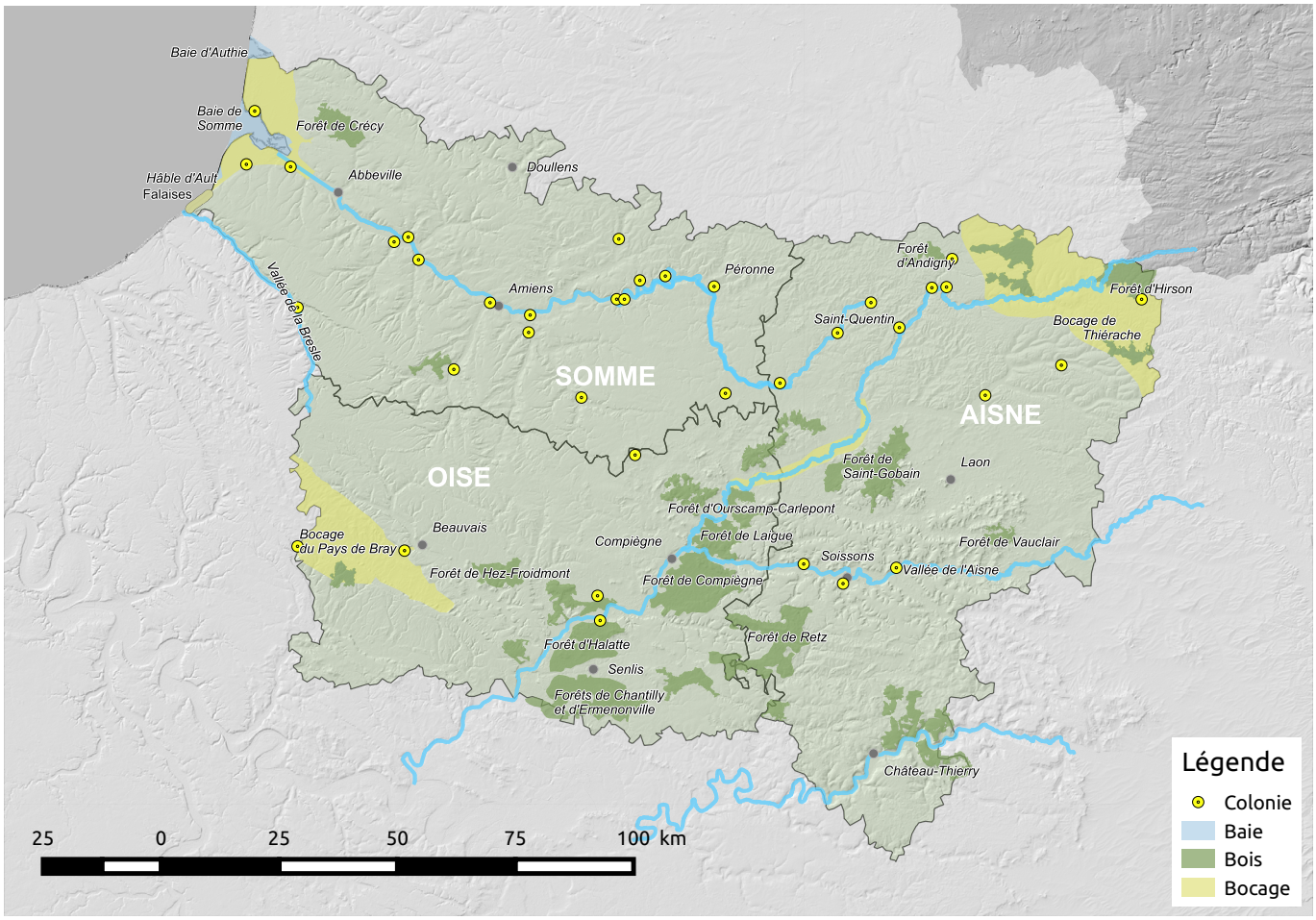
Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre : 77 à 83 nids (25 à 27 en 2007) (P. Carruette). L'installation en ce site date de 2000 (6 couples).

Total régional : 2 colonies, 85 à 91 nids.

Bibliographie

Commecy X. (2006). 9ème recensement des colonies de Hérons et Aigrettes. Printemps 2007. Résultats pour la Picardie. *L'Avocette* 2006 – 30 (2) p. 42 – 45.

<u>Carte 1</u> : 10ème recensement national des colonies de Hérons et Aigrettes- 2014, Nicolas Damiens



Xavier Commecy
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr